



En 2025, la Maison de quartier de Saint-Jean (MQSJ) fête ses 40 ans d'existence. Ce sera évidemment l'occasion d'une programmation faisant la part belle à cet anniversaire. Mais c'est également l'occasion de se poser la question de notre raison d'être, en jetant un petit coup d'œil en arrière, ce que fait ce numéro de *Quartier libre*.

édito

L'actualité internationale de ce début d'année ne prête guère à l'optimisme. Jamais depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, dont nous commémorons cette année les 80 ans, nos démocraties n'ont semblé si vacillantes, soumises aux coups de boutoir des populismes contemporains. Ceux-ci, affirment les politologues, naissent sur les sentiments de déclassement d'une frange notable de la population et, corollaire, sur la sensation de n'être pas entendu, encore moins écouté. À l'heure des réseaux sociaux – source unique d'information pour une part toujours plus importante de personnes –, il devient assez facile de s'enfermer dans ses convictions et de voir ses idées confortablement confirmées par les algorithmes qui choisissent désormais l'information à

nous mettre sous la dent. Ce n'est certes pas nouveau. Jean-Jacques Rousseau, au XVIII^e siècle, n'affirmait-il pas que « les hommes préféreront toujours une mauvaise manière de savoir à une meilleure manière d'apprendre » ?

L'apprentissage peut à juste titre être placé parmi les éléments importants de ces quatre décennies de MQSJ. Parmi ces apprentissages, on peut citer celui du débat, qu'on a très vite appelé démocratie participative et qui a vu la naissance, sous l'impulsion de la Maison de quartier, du Forum 1203. Une manière, urgente à l'heure de notre accommodation toujours plus évidente à l'idée de « démocratie autoritaire », de mettre davantage de participation dans l'une des plus petites unités de vie collective, celle du quartier. C'est par le débat et les rencontres, par la consultation – pas toujours couronnée de succès malheureusement – sur les projets d'urbanisme qui les concernent directement, que les habitants se sentiront à nouveau investis d'un vrai pouvoir de décision. Et que les populismes reculeront. C'est la seule manière de n'être pas de simples « followers », mais aussi, parfois, de revêtir les atours d'influenceurs.

Plus que jamais, en 2025, la perpétuation de l'action de la Maison de quartier de Saint-Jean se justifie. Non seulement dans son caractère d'accueil de toutes les populations, mais également en sa qualité de caisse de résonance des préoccupations des habitants du quartier et, en ce sens, de générateur de débat.

La rédaction

dossier
pages 2-10

la vie du
quartier
pages 11-17

activités de
la MQSJ
pages 18-23

Quartier libre distribué par ses lectrices et lecteurs !

Depuis les années 80, la Maison de quartier de Saint-Jean vous propose *Quartier libre*, son journal gratuit imprimé deux fois par an, en février et en septembre.

Afin de pouvoir continuer de le faire parvenir dans toutes les boîtes aux lettres du 1203, nous avons commencé à constituer un réseau de distribution !

Si vous n'avez pas reçu *Quartier libre* dans votre boîte aux lettres, c'est qu'aucun-e correspondant-e ne s'est inscrit-e pour le distribuer.

Devenez correspondant-e !

Inscrivez-vous à la Maison de quartier, sur mqsj.ch, onglet: Quartier libre ou scannez ce code QR.



Merci d'avance !

40 ans : quel anniversaire ?

Une occasion de (re)faire quartier ?

Association fondée en 1985, la Maison de quartier de Saint-Jean (MQSJ) est ancrée depuis maintenant 40 ans au cœur du quartier Saint-Jean-Charmilles. Quatre décennies au service de ses habitants et donc grâce à vous : quatre décennies d'actions, de réactions, de débats, de participation, de citoyenneté, d'ouverture, d'appartenance... 2025 marque donc un bel anniversaire que l'ensemble des forces qui gravitent autour de ce noyau associatif tient à fêter comme il se doit. Mais pourquoi tient-on autant à ces événements ? Quelles sont nos motivations et nos aspirations ? Au-delà d'une simple célébration, qu'avons-nous à cœur de partager avec vous ?

Une Maison de quartier comme celle de Saint-Jean est un espace d'accueil, de loisirs, implantée dans un quartier afin de permettre à chacun de trouver sa place dans son environnement proche, dans son lieu de vie. Sa mission depuis 40 ans est de proposer sans cesse des supports à la création, au développement et au renforcement du lien social pour faire émerger du collectif, du faire-ensemble, pour «faire quartier».

Nous avons une volonté persistante de vous donner la possibilité de participer, innover, construire et même reconstruire quand ces relations se distendent et que l'individualisation prend le dessus. Faire et refaire quartier sans cesse, pour ne pas perdre le sentiment d'appartenance, la force du collectif. L'animation socioculturelle se doit de s'inscrire dans une approche toujours plus horizontale, plus impliquante et plus active pour les populations.

Mais cela n'est pas toujours simple dans un monde de plus en plus marqué par des incertitudes économiques, politiques, sociales ou environnementales qui mettent à mal les relations et les solidarités. Cela ne va pas de soi dans nos sociétés où croissent les inégalités, où l'individualisme est valorisé, où les institutions risquent d'être de plus en plus mises à mal. Dans un tel contexte, les Maisons de quartier risquent gros : ne vont-elles pas être considérées comme de simples lieux de loisirs dans une logique consumériste, où «le temps libre est considéré exclusivement comme un moment de divertissement où l'on oublie tout, où l'on se laisse porter par les activités et ceux qui les organisent» ? Ne risquent-elles pas d'être consacrées exclusivement à encadrer les jeunes en dehors du temps scolaire avec une mission relevant davantage du contrôle social que d'une éducation visant l'émancipation collective ? Ou alors n'être dévolue qu'aux victimes d'une société à deux vitesses en leur offrant un espace d'accueil très normé ?

Face à ces dérives possibles, «(re)faire quartier», c'est, pour nous, promouvoir une animation qui cherche avant tout à faire société, à développer le faire-ensemble.

Qu'il s'agisse d'activités ludiques, sportives, artistiques ou culturelles, les moments de partage sont le premier vecteur de lien social. Ils réunissent toutes les populations et toutes les générations et permettent de tisser des liens sur le long terme. Mais pour aller au-delà du simple échange, il est possible d'aller plus loin en



Premier anniversaire (1986).

développant des projets communs. Comment entretenir ou (re)donner au plus grand nombre d'habitants possible le goût de la rencontre, du partage, du faire-ensemble ? Comment créer un sentiment de connivence et faire naître la volonté commune de participer à un projet ? Comment faire ou refaire quartier ?

Cela va bien au-delà du faire-ensemble. L'animation socioculturelle et socioéducative que nous exerçons depuis 40 ans met en œuvre des démarches participatives et d'émancipation collective pour faire en sorte que chaque individu soit reconnu à la fois comme personne et comme acteur social. Notre action réunit les deux éléments que sont l'acteur et la situation d'action. De la rencontre de ces deux entités naissent les interactions à travers lesquelles des valeurs vont émerger et logiquement se développer.

Celles auxquelles nous aspirons sont classées en cinq catégories :

- le plaisir, le bien-être, l'accession à une meilleure qualité de vie, à la réalisation de soi ;
- la création, la découverte, l'inventivité ;
- la démocratie, la participation, l'égalité ;
- la coopération, la solidarité, la convivialité ;
- la capacité d'agir, d'apprendre, la découverte de l'altérité, de la diversité culturelle, la responsabilité.

Ces cinq logiques d'action, ces cinq intentions sous-tendent tous nos projets d'animation, mais rien n'est jamais acquis. Nous devons sans cesse les relancer, redynamiser, reconsidérer nos interventions



La maison du 39, rue de Saint-Jean offrait un cadre minimaliste.



Première saison d'Antibroutards (1985).

Photographies MQSJ

pour continuer à en récolter les bienfaits. Comme nous pensons que la meilleure solution pour vous permettre de vous rendre compte est de vivre un de ces moments collectifs, tout 2025 sera parsemé d'animations et de rencontres pour vous en imprégner (voir pages 18-19).

Samedi 24 mai notamment, une grande fête sera organisée et marquera un temps fort. Elle sera une belle occasion de ralliement pour venir découvrir et profiter des énergies et innombrables ressources de votre quartier ! Toutes les activités proposées seront le résultat d'un travail collectif avec des habitants engagés. Les festi-

vités des 40 ans seront des espaces de rencontres formidables pour échanger et générer des interactions sociales entre vous et d'autres personnes vivant à proximité les unes des autres.

Un quartier peut donc devenir une communauté sociale, c'est notre motivation. Alors pas de quartier pour faire quartier !

Sandra M'Simbona

¹ Luc Greffier développe ces risques possibles dans «L'animation socioculturelle française en 2030, au filtre du sablier du temps qui passe...». Article paru dans le n° 26 (automne 2024) de la revue *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*.



NUMÉRO

MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN

Numéro 0 JOURNAL DE LA MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN · 39-41, rue de Saint-Jean 1203 GENÈVE Tél. 45 81 11

E D I T O

Déjà, enfin, pourquoi...

Déjà, faire un journal de la Maison de quartier après seulement deux mois d'ouverture. Enfin, faire le journal de la Maison de quartier après déjà deux mois d'ouverture...

Pourquoi un journal... Notre Maison de quartier, telle qu'elle a été définie par les habitants est un lieu de rencontres, d'échanges, de loisirs, etc. Dans un monde d'abondance de communications et d'informations, il nous faut rester dans la course. Pour une fois que ces nouvelles peuvent porter sur les aspects positifs de ce qui se passe (sans bien entendu nous faire oublier les difficultés), il me semble utile que la volonté des habitants d'un quartier de réaliser quelque chose à leur échelle, puisse continuer de s'exprimer. Surtout que cette volonté de construire ce lieu de rencontres est issu de personnes d'âges, de religions, d'origines et d'idées souvent très différentes.

Pour le numéro zéro, qui est un peu le numéro test, ce sont surtout les personnes qui ont lancé ce projet qui vont s'exprimer. Mais j'ai le ferme espoir que ce journal devienne aussi bien le reflet des opinions et des envies des habitants que le moyen d'information privilégié des activités au sein de la Maison de quartier.

A ce jour, malgré des surfaces de locaux modestes, un petit budget et avec un seul animateur, la Maison de quartier a déjà réalisé de nombreuses activités, telles que les rencontres régulières du groupe adolescents, les après-midi des personnes du troisième âge, le mini-camp des « ados », la grillade d'un samedi après-midi, le film pour les aînés et celui pour les enfants en octobre, sans compter l'accueil régulier des habitants et l'activité de nos jardiniers amateurs.

Après une longue période d'attente, les premiers travaux d'assainissement et de remise en état de « nos » maisons vont enfin commencer, et d'ici la fin de l'année, nous aurons en plus de l'accueil traditionnel, quatre dimanches de spectacles musicales-rencontres, une fête de l'Escalade aussi bien pour les enfants et adultes que pour les aînés. Plusieurs projets pour Noël sont en train de voir le jour, sans parler de ce qui se prépare pour 1986. Je compte sur tous les habitants et les commerçants pour nous aider, non seulement à la diffusion de ce journal, mais également à en faire leur journal.

J.-P. Keller, président du Comité de gestion

Activités pour aînés Ça fait des années

Des activités pour aînés à St-Jean, cela fait des années qu'on en parlait. L'Association des intérêts de St-Jean-Charmilles a eu le mérite de rendre public le problème et grandement contribuer à débloquer la situation. Merci.

Tasses en plastique

Le concret, c'est que des activités pour les aînés du quartier vont démarrer à la Maison de quartier, certainement sous la forme d'un club avec comité d'aînés responsables de l'animation et de la gestion avec l'animateur. Et elles ont déjà commencé! Oh, bien sûr tranquillement. Au rythme de la saison et des gens. Dans des locaux encore provisoires. Mais qu'importe, le fait est que chaque vendredi entre 14 et 18 h des petits groupes ou des personnes seules «escaladent» (le mot n'est pas trop fort), les marches de pierre de la véranda et poussent la lourde porte d'entrée. On vient voir, dire bonjour, boire un thé, taper le carton, parler de son quotidien ou simplement écouter. Les tasses sont encore en plastique, les courants d'air pas absents, mais qu'importe on commence à se sentir bien. Ça papote et ça rigole.

Bientôt

Alors, quand les locaux seront plus accueillants, les horaires élargis et les activités mieux structurées, il est certain que les activités pour aînés seront des moments privilégiés de l'animation à la Maison de quartier de Saint-Jean. Car plus que de simples activités, ateliers ou jeux qui, de toute façon, seront organisés, il n'est pas impossible d'envisager également:

- des moments d'information sur des questions de droits, de sécurité ou de



Numéro Zéro, Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean, automne 1985

Anatomie d'un journal de quartier

Quarante ans que *Quartier libre* existe. Il est donc temps de faire un rapide retour sur ce journal qui marque notre quartier depuis quatre décennies.

Comme bien souvent avec les naissances, les principaux acteurs furent quelque peu pris de court: pas de date de naissance, ni de nom. En effet, il n'y a aucune date de publication et ce premier exemplaire fut appelé *Numéro Zéro*. En dépouillant tous les articles, il est néanmoins possible de déduire que ce numéro 0 fut publié avant le 17 novembre 1985, date du premier concert Antibrouillard, autre manifestation-phare de la Maison de quartier, qui perdure encore de nos jours. Les parents se laissèrent également tout le temps nécessaire pour trouver le nom adéquat pour leur nouveau rejeton. Pour les trois premiers numéros, ils le nommèrent banalement *Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean*. Ce n'est qu'avec le numéro 3 que le titre de *Quartier libre* s'imposera. Le lecteur avisé et fidèle apprendra dix ans plus tard que le titre fut proposé¹ par un des enfants les plus connus du quartier, Patrick Chappatte, alias

Chamô, qui devint par la suite un des caricaturistes les plus connus de Suisse avec un rayonnement international².

Sans une famille proche et soudée, *Quartier libre* aurait sans doute eu toutes les peines du monde à survivre. Il faut donc ici remercier de tout cœur toutes les personnes qui de loin ou de près ont contribué durant ces quarante dernières années à faire de ce journal ce qu'il est aujourd'hui. Pêle-mêle, il y eut et il y a toujours les éditeurs, les articles, les dessins, les rapports, les communications officielles et moins officielles, mais également les tâches moins visibles, comme celle de «koraikteur»³. Il faut cependant mentionner nommément trois personnes, pardon trois personnalités liées à tout jamais au destin de *Quartier libre*: Jean-Pierre Keller, le premier président de la MQSJ, qui rédigea sans interruption les quarante premiers éditos, Simon Tschopp, qui pendant plus de 130 éditions fut le maître à penser de la maquette de *Quartier libre*, et Christian Jöhr,

EN BREF

Baptême

Enfin, un nom pour notre journal. Après bien des tergiversations nous sommes (tous?) tombés d'accord pour *Quartier Libre* proposé par Chamô le talentueux dessinateur local qui gagne ainsi le droit de nous faire de beaux dessins.
Autres propositions non retenues: en vrac, Encore!
L'Echo du Tulipier
Maidéqua
Splendide!
Le Merle de St-Jean
Caramba!
Emergences
Bizzare
etc...

Quartier libre n°3, juin 1986

1986

- ...On prépare la première fête...
- ...On nous livre des arbres...
- ...Un deuxième animateur arrive et le dessinateur Chappatte trouve un nom pour notre journal: "*Quartier Libre*"...
- ...Soirées spéciales Mondial de foot: la véranda transformée en bar mexicain...
- ...Pétition pour le maintien de la Cité-Jardin d'Aire...
- ...La Maison de Quartier fête sa première année d'existence: un beau noeud rose décore sa façade...
- ...Les enfants en camp dans le Val de Travers, les ados en camp dans le Doubs...
- ...Un concours photo: Votre plus belle photo de vacances...

Quartier libre n°42, avril 1996

le premier animateur, qui fut l'initiateur de cette publication et son coordinateur pendant dix-huit ans. D'ailleurs, Christian Jöhr eut l'infime honneur d'avoir un édito dédié à sa personne le jour de son départ, preuve du rôle fondamental qu'il joua dans la première phase de *Quartier libre*⁴.

Si l'on s'attache à analyser le nombre de copies produites, ce n'est qu'avec les années que *Quartier libre* prit vraiment son envol. De fin 1985 à juin 1995, le tirage monta peu à peu de 1000 à 1800 exemplaires, puis en 1996 à 2200. L'épreuve de maturité arriva à la rentrée 1997 avec un tirage qui passe à 10700 copies. Depuis, le nombre de lecteurs s'est quelque peu accru, puisque, depuis 2021, 14000 QL sont imprimés deux fois par année. Il sera intéressant de voir comment ce chiffre va évoluer à l'avenir. En effet, l'apparition de l'*homo electronicus* chamboule considérablement nos habitudes et donc également nos habitudes de lecture. D'ailleurs, depuis 2017, tous les numéros de *Quartier libre* sont également consultables en ligne : mqsj.ch/journal-ql

Quartier libre connu du point de vue du contenu également une lente métamorphose. Le journal fut, dans ses premières années d'existence, voire même sa première décennie, un amalgame d'annonces des activités à venir, puis d'annonces et de comptes rendus des activités passées. Même si, déjà, en novembre 1987, il fut écrit dans *Quartier libre* que « nous voulons

plus être un lieu d'ouverture, de rencontre, d'expérimentation, qu'une école-club ou un centre de formation »⁵, ce désir ne se refléta pas dans le contenu du journal qui au cours des années suivantes continua à être un calendrier très complet des activités passées et à venir, mais guère plus. Il est remarquable de voir que le premier grand changement s'opéra peu de temps après le déménagement de la MQSJ dans les locaux définitifs sur les voies. Comme si le déménagement physique de la Maison de quartier dans une structure en brique et béton plus pérenne avait permis à la rédaction de *Quartier libre* de laisser libre cours aux idées et désirs pour les années à venir. Le premier coup de semonce de l'engagement nouveau de *Quartier libre* dans le paysage journalistique de Saint-Jean-Charmilles eut lieu dans le numéro 54 (mars 1999). L'édito de cette édition remplit une page entière et demanda un engagement culturel des habitants pour « mieux vivre ensemble »⁶. Toute cette réflexion s'articula autour de la salle « de spectacles » inaugurée dans la nouvelle Maison de quartier.

Depuis une dizaine d'années, *Quartier libre* a développé deux axes de réflexions : des dossiers touchant la vie de quartier, comme l'enfance à Saint-Jean, la pop culture ou le rôle des bibliothèques municipales, mais également des thématiques sociétales, comme la démocratie participative, le développement durable ou l'engagement pour le quartier. Cette approche

démarque *Quartier libre* des autres journaux de quartier qui continuent à se focaliser plus sur les annonces et les rapports des activités proposées par la Maison de quartier. C'est d'ailleurs grâce à cette approche différente que *Quartier libre* a été en mesure de retrouver un digne successeur à Simon Tschopp : Pierre Lipschutz ne voulait s'impliquer que dans un projet ayant une voix et un message à véhiculer.

Quartier libre est, sans aucun doute possible, fortement ancré dans le quartier : le journal est à la fois la mémoire et la voix du quartier. D'ailleurs, dès le numéro 8, un projet sur le passé de Saint-Jean fut lancé⁷. Cette recherche sur le passé mit du temps à prendre forme, mais est maintenant institutionnalisée avec la rubrique « Saint-Jean-Charmilles autrefois »⁸. Même si *Quartier libre* reste la mémoire et la voix du quartier, ce sont ses habitants qui doivent continuer à lui donner toute la vigueur nécessaire afin que le journal et son quartier continuent à se développer...

Cédric Guinand

¹ *Quartier libre* n° 42, avril 1996, p. 5.

² Voir par exemple son entrée Wikipedia : fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Chappatte

³ Par ex. : *Quartier libre* n° 50, février 1998, p. 5.

⁴ Jean-Pierre Keller : « Édito : Adieu l'ami », *Quartier libre* n° 70, février 2003, p. 1.

⁵ *Quartier libre* n° 9, novembre 1987, p. 1.

⁶ *Quartier libre* n° 54, mars 1999, p. 1.

⁷ *Quartier libre* n° 8, juin 1987, p. 3.

⁸ À titre d'exemple : « Les falaises et le bord du Rhône : une histoire de couches », *Quartier libre* n° 131, automne-hiver 2024-2025, p. 20.



Privatisation-fiction

La Maison de Quartier ne voulant pas aller à contre-sens de l'actualité et des tendances du Conseil municipal (voir presse quotidienne de début décembre 1990), et désirant également participer au grand jeu de société qui fait fureur cet hiver à Genève : le compresse-budget, annonce une privatisation de certaines activités de la Maison dès janvier 1991.

Le centre aéré des enfants et les camps seront confiés à un club où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Comme ça les animateurs pourront aussi dormir les matins d'été...

Pour les repas aînés, qui mieux que cette chaîne de restaurants à l'emblème de la mouette et qui calcule ses plats au poids... Fini les soirées à se torturer le cerveau pour composer un menu.

Pour l'Escalade, l'idéal serait de confier l'organisation de la fête à un des nombreux Technopole de Savoie ou Haute-Savoie...

Le prêt, pardon la location de salles sera confiée à un groupe international d'hôtels (le choix n'est pas encore fait), ce qui permettra de réserver pour un anniversaire directement par ordinateur depuis Kansas-City, Leningrad ou Vuitebœuf... La liste ci-dessus est loin d'être exhaustive, mais tous les détails sont à disposition moyennant le versement de Fr. ...

Les avantages pour la Maison de Quartier, énormes : nombreux, moins de travail, plus d'argent à disposition sans augmentation de la subvention et donc de vos impôts. Pour l'usager,.... il faut poser la question au Conseil municipal...

J.-P. Keller
Président du comité de la
Maison de Quartier de Saint-Jean

Quartier libre n° 21, décembre 1990

40 ans d'animations

Faire un quartier, ce sont d'abord les urbanistes, les politiques, et c'est après que les habitant-es refont un quartier, et quand ils le font, ils le font bien.



Montage Bluette

En l'année 1985 quelques-uns de ses habitant-es ont eu envie de s'unir en se retrouvant dans des atmosphères festives, pour le plaisir d'être ensemble et de se sentir ancrés dans un même quartier. Pour cela et petit à petit des animations ont vu le jour.

Les activités aînées et leur mouvement perpétuel

Il y a 40 ans, à l'heure des choix, s'était déjà posée la question des activités destinées aux aînées. Une évidence pourtant, afin de favoriser les activités intergénérationnelles.

En 1985, 10 à 15 personnes se présentaient le vendredi après-midi de 14h à 18h et faisaient preuve d'une patience admirable. Elles venaient régulièrement malgré des conditions d'accueil précaires (courants d'air, chaises inconfortables et surface restreinte). Très vite se sont organisés des sorties en car, des repas, des après-midis jeux et des balades dans la ville.

L'accueil dans la nouvelle Maison de quartier a grandement contribué à un meilleur confort et a augmenté le nombre de participant-es.

Organiser des activités pour les aînées à la Maison de quartier de Saint-Jean a toujours été l'une des priorités que s'est données notre association et aujourd'hui encore une commission réfléchit à des activités adaptées aux changements des habitudes des anciens, dus aux mutations sociétales. Lors des repas, plus de 80 personnes s'inscrivent régulièrement ; les sorties, les visites, une quarantaine, et les

40 ans!

balades ou bricolages ou les ateliers cuisine, une vingtaine.

Le repas de Noël, animation phare, attire de nombreux seniors et cette année nous avons dû avec regret refuser des inscriptions faute de pouvoir pousser les murs de notre salle de spectacle.

Entre consumérisme et participation active, en 2025 le secteur aîné-es se porte bien.

Les antibrouillards en superpanique

« Nous sommes le 17 novembre 1985, il est 16h. Quelques ombres s'affairent au rez-de-chaussée du 39, rue de Saint-Jean. La bande du groupe fêtes/spectacles prépare, dans la fièvre, le premier des quatre concerts Antibrouillards. 16h25, les deux premiers spectateurs pénètrent dans la maison. Les cinq musiciens chiliens transis

de froid arrivent à leur tour. Ils commencent à se chauffer. À 16h45, premier bilan: d'un côté cinq musiciens avec des supporters, de l'autre trois spectateurs et quatre membres du comité. Match provisoirement nul. 16h47, bouleversement de situation, les spectateurs, tous les spectateurs s'en vont, ah bon... Puis soudain, ça démarre. À 17h20, au bas mot trente spectateurs. » (Jean-Pierre Keller)

Depuis 40 ans, avec quelques poses dues aux transformations, au déménagement et à la covid, impossible de changer un iota de ce concept, si ce n'est le nom des groupes et les bénévoles. Chaque concert attire de 60 à plus de 100 personnes.

L'incontournable fête de l'Escalade

C'est depuis 1985 qu'on voit des lutins, des fées et des pirates défilé dans les

rues de Saint-Jean et s'en aller manger de la soupe, du pain et du fromage à la Maison de quartier ou au préau de l'école du Devin-du-Village sous un chapiteau pour un bal inoubliable.

L'Escalade vue par une Lausannoise en 1985: « Si, de l'Escalade, je n'ai vu défilé ni les tambours, ni les chevaux, je crois que j'ai vu l'essentiel: la joie de la fête, des déguisements, la gaieté qui faisait autour du cortège comme une bulle, et tous ces gens aux fenêtres en riant vers les torches. Et, en rentrant ce soir-là, il flottait dans les rues l'odeur des flambeaux et les enfants qui me dépassaient avaient des frimousses radieuses, barbouillées de couleurs. J'ai trouvé que le monde était très beau et très gai, la fête m'avait jeté de la poudre aux yeux... » (Valérie Amaudruz)

Bluette Staeger



Le Bonhomme Hiver en 1998.



Après le ruban rose du premier anniversaire naît l'idée d'utiliser régulièrement le bâtiment pour marquer la présence de la MQ au cœur du quartier et afficher son identité. Chaque année est montée une nouvelle installation, à commencer en 1987 par la fusée de Tintin s'écrasant sur l'immeuble, idée sortie de l'imagination de Daniel Galasso et des fans de BD qui tenaient un atelier dans la Maison. « Bon, les idées, c'est bien, raconte le QL n° 8, encore faut-il se donner les moyens de les réaliser et de trouver quelqu'un capable d'être imaginatif. Y'en avait qu'un: Simon Tschopp, le dessinateur et maquettiste du journal. » La tradition perdure avec les petits bonhommes de Simon et, en 1992, un wagon-bar rappelle les enjeux de la couverture des voies.

Et aussi

Les étés sous les parasols – Sous les tulipiers, tous les jeudis, les parents étaient attendus pour un repas en musique. En principe, il n'y avait ni percussions, ni basses électriques, pour ne pas heurter les oreilles sensibles.

La série Fugues – Des soirées intimes et chaleureuses animées par de jeunes conteurs.

Le GRAAV – Le Groupe de réflexion et d'action autour de la violence a organisé des journées d'animations et de formations sur le thème de la violence. Dont une première quinzaine intitulée « Ni hérisson, ni paillason » en 2005 et une seconde intitulée « Ni Roméos, ni Juliettes? » en 2007.

Le décathlon du jeu – La MQ a organisé plusieurs « décathlons du jeu », la première fois le samedi 11 mars 1989. Au menu de cette première édition: baby-foot, ping-pong, flipper, carambole, jeu sur ordinateur, Monopoly, Scrabble, Othello, fléchette, jass et un jeu surprise. Le principe? les joueurs et joueuses doivent participer à tous les jeux et récolter des points. Celui ou celle qui récolte le plus de points sur l'ensemble des jeux gagne le décathlon.

La ruche – C'est le nom que gagne, dès 1987, l'activité informatique proposée par la MQ. Une initiation en huit séances pour les enfants leur permet ensuite d'accéder librement aux jeux proposés sur un ordinateur Thomson TO8 (les spécialistes



Nuit à la belle étoile en Grèce.

apprécieront...). Les adultes ont également accès à des applications « plus sérieuses » grâce aux trois Olivetti M24 acquis par la Maison de quartier.

Les voyages des ados – Dès 1986, les animateurs de la Maison de quartier organisèrent des camps, appelés aussi raids dans différents pays européens. Le premier eut lieu à Goumois dans le Doubs, mais bien d'autres suivirent et ce furent de vraies aventures: séjour sur des péniches dans le sud de la France, nuits à la belle étoile en Grèce ou encore découverte du ski ou du snowboard aux Diablerets.

Les camps des enfants – Les enfants, dès 7 ans, eurent la chance de profiter de

camps de vacances se déroulant principalement dans des lieux méconnus de Suisse mais tout à fait charmants, comme Les Buttes, Chaumont, Montbovon ou Val d'Illiez. Cela permit à la nouvelle génération du quartier de sortir du monde citadin et de découvrir les belles campagnes et montagnes suisses.

« Passé simple » – Eh non, il ne s'agissait pas d'une activité dédiée à l'apprentissage de la conjugaison des verbes de la langue française, mais du service de classement de la MQSJ. Cette application informatique pré-internet permettait de faire des recherches et de consulter toute la documentation archivée à la Maison de quartier et liée à l'histoire du quartier. Évidemment,



À la Ruche, les débuts de l'informatique.

ce service fut mis en place avant l'arrivée d'internet, mais fut l'une des premières activités lancées pour permettre au grand public d'accéder à l'informatique.

Quatre bals à cent sous – En 1991, durant quatre samedis du mois de mars, la MQ remet au goût du jour la tradition des bals populaires en variant les styles, afin de les ouvrir aux jeunes et moins jeunes. Le prix? Cent sous, évidemment. La formule sera plusieurs fois reconduite.

Et bien d'autres animations ponctuelles telles que les 10 ans, les 20 ans et les 30 ans de la MQ, la Fête à-la-pâte-ôh!, le Bonhomme Hiver et des spectacles d'improvisation.

La Maison de quartier depuis 40 ans au cœur des enjeux d'urbanisation. Avec quelle légitimité ?

Le 3 mai 1996, pour fêter ses 10 ans (avec une année de retard...), la Maison de quartier de Saint-Jean a organisé une quinzaine d'activités et a invité un duo toulousain qui connaissait alors une notoriété certaine, les Fabulous Trobadors. Non seulement pour un concert mêlant folklore occitan, rap et tradition musicale brésilienne, mais aussi pour un débat avec la population du quartier: «Arrêtons de tout faire passer par l'État, et le politique. Nous prenons en main nos affaires, et nous changeons la vie nous-mêmes», tel était le credo de Claude Sicre, l'un des deux chanteurs et militants.

Avec ce concert et ce débat, qualifiés de «moment phare de la quinzaine», la Maison de quartier de Saint-Jean confirme résolument sa conception d'une animation socioculturelle, non pas seulement consacrée à l'encadrement des temps libres des enfants et des jeunes, mais revendiquant l'exercice d'une démocratie participative: la question de la participation des habitant-es devient un principe d'action, comme dans bien d'autres maisons de quartier à Genève et en France.

Certes, dès sa fondation, l'association de la Maison de quartier a montré sa volonté de soutenir des initiatives concernant l'aménagement du quartier. Ainsi, déjà dans le numéro zéro de *Quartier libre* en novembre 1985, un article s'intitulait «Saint-Jean aux mains de ses habitants?» et relatait une première réunion de cinq associations du quartier désireuses de prendre en mains le problème de la circulation, notamment pour assurer une meilleure sécurité des piétons et cyclistes. «La Maison de quartier remplit donc déjà son rôle de lieu de contact» conclut l'article en appelant d'autres groupements se sentant concernés à se joindre au mouvement. Mais, en fait, elle positionnait davantage son action dans la perspective de «dynamiser le milieu associatif de Saint-Jean en créant des occasions d'échanges»² que comme vecteur de démocratie participative.

Les dix premières années d'existence de la Maison de quartier vont être marquées par le statut très précaire des deux maisons de la rue de Saint-Jean dans lesquelles elle est installée, celles-ci étant vouées à être démolies, une fois les voies de chemin de fer couvertes. Très vite, l'association va donc devoir se battre pour être reconnue comme un interlocuteur valable dans la définition des options d'aménagement du quartier environnant. Comment ces nouveaux aménagements vont-ils être définis? Quelle place pour une Maison de quartier dans ce nouvel environnement? Comment permettre aux habitant-es d'être partie prenante de ces choix? À Saint-Jean, on n'est pas démuné sur ces questions, puisque depuis une décennie, après l'affaire d'Union Carbide en 1976³, un activisme s'était développé sous l'égide de l'Association de défense du quartier de Saint-Jean-Cayla-Avenue d'Aire: pétitions, référendums, manifestations se sont succédé dans l'esprit de quitter la voie du copinage politique avec les élus pratiquée jusqu'alors et de viser explicitement «à suppléer à l'insuffisance démocratique des hommes politiques habitant le quartier, par l'information et le soutien aux habitants»⁴.

Sous l'impulsion infatigable de son premier animateur, Christian Jöhr, la Maison

de quartier cherche à «faire quartier». C'est ainsi qu'elle organise un débat sur l'avenir de Saint-Jean en 1987, puis s'engage avec succès en 1988 aux côtés de partis politiques dans le comité d'initiative pour la couverture des voies dont le projet était remis en cause. Mais ce dossier va l'accaparer – les travaux commencent en 1991 –, ne lui permettant pas de s'impliquer sur d'autres sujets. De toute façon, se demandent certains, une Maison de quartier a-t-elle une légitimité à prendre position sur des projets d'aménagement du territoire? Défendre la couverture des voies pour s'assurer qu'une nouvelle Maison de quartier y sera bâtie peut sembler légitime, mais au nom de quoi une telle association à but socioculturel devrait s'engager pour la campagne Masset ou contre une surdensification à l'Europe?

C'est pour traiter de ces questions qu'en 1996 sont invités les Fabulous Trobadors afin de partager leurs expériences de participation citoyenne dans leur quartier d'Arnaud-Bernard à Toulouse où ils ont notamment lancé l'initiative de banquets urbains réguliers, les repas de quartier. C'est l'occasion de se rencontrer, de partager des informations, de soulever d'éventuels problèmes collectifs et de trouver des moyens d'y remédier. On élargit ainsi le spectre de la démocratie directe où les habitant-es ne peuvent agir généralement qu'en opposition à un projet décidé à leur insu. Le groupe vient de sortir un album, *Ma ville est le plus beau park*, où cette idée de démocratie participative est partout présente: ton quartier, chantent-ils,

«Tous les jours faut l'embellir
C'est le plus fun des loisirs
Inventer et entreprendre
Proposer, bâtir, défendre
Tous les jours faut que tu oses
Repeindre ta ville en rose
Ne laisse pas les énarques
Imposer leurs solutions
Avec tous, rêve ce parc
Et passe aux réalisations.»

Mais ce n'est qu'en 1999 que ces idées de participation active des habitant-es se concrétisent. Le contexte a changé: la Maison de quartier a déménagé dans son bâtiment actuel dans une position beaucoup plus centrale; sa salle polyvalente donne la possibilité d'organiser des réunions de deux à trois cents personnes et la mobilisation populaire contre la suppression de la poste du Beulet⁵ prend souvent ses quartiers dans cette nouvelle salle. La couverture des voies CFF accueille dorénavant une coopérative d'artistes et artisans qui se regroupent en une association

suite page 8

ENJEUX D'AMÉNAGEMENT AUX TEMPS DES DÉBUTS DE LA MAISON DE QUARTIER

Outre la campagne Masset en 1976 puis en 1985-1989 (voir page 24) et la lutte pour le maintien d'un bureau de poste à la rue du Beulet en 1999-2000 (voir page 11), on peut relever quelques autres enjeux d'aménagement du quartier pendant les premières années d'existence de la Maison de quartier.

Cité-jardin d'Aire

entre le chemin des Sports et le chemin de l'Essor



Photographie publiée dans: Bernard Lescaze, David Hiler, Anita Frei, *La Société coopérative d'habitation Genève et l'histoire du logement social à Genève, XIX^e et XX^e siècles*, 1987.

En 1986-1987, l'Association de défense du quartier lance un référendum pour tenter de sauver le patrimoine architectural de la cité-jardin, mais perd en votation populaire.





Couverture des voies CFF



Une vue du quartier avant la couverture (1992): rue des Confessions et rue du Beulet depuis l'avenue des Tilleuls. La Maison de quartier s'engage en 1988 dans le lancement d'une initiative pour que les voies soient couvertes. Puis de longues négociations sont nécessaires pour que la Ville y construise des équipements publics indispensables, dont la bibliothèque obtenue de haute lutte. Photographie Alain Grandchamp/Ville de Genève



Le Forum 1203 a mené de longues négociations pour améliorer aussi bien les accès et les communications entre les deux quartiers que l'aménagement de la surface et des abords. MQSJ



Pour permettre aux habitants de s'approprier ce nouvel espace vide, la Maison de quartier y organise de nombreuses activités en 1995 et 1996. MQSJ, 1996

Promenade de l'Europe, Tavano et Parc Hentsch



Entre route de Lyon (à gauche) et avenue d'Aïre (à droite), la démolition des Ateliers des Charmilles laisse en 1988 un vaste terrain sur lequel s'exerce une spéculation effrénée. L'Association de défense du quartier conteste la trop forte densification qui y est prévue. Intense débat politique. Les plans sont légèrement remaniés et la construction commence en 1990. Au premier plan, en bas à gauche, le stade des Charmilles. Photographie Oertli/SITG, 1988, coll. MQSJ



En 1995, les premiers immeubles sont édifiés et on attaque la construction de la partie « Planète Charmilles ». Dès 1998, les habitants – soutenus par la Maison de quartier, puis par le Forum 1203 – réclament des équipements publics face aux premières déprédations et aux problèmes sociaux. Édification de l'Espace 99 par la Ville. Le stade des Charmilles fait l'objet d'une promesse de transformation en parc public (contre la possibilité d'ériger un nouveau stade à la Praille) et, dès 2001, le Forum 1203 lance un mouvement pour que ce parc – le futur parc Hentsch – soit contigu à la promenade de l'Europe et non séparé par une zone industrielle formée par les bâtiments de l'ancienne usine Tavano. Photographie Oertli/SITG, 1995, coll. MQSJ

qui cherche à s'ouvrir sur le quartier. Enfin, depuis 1997, la Maison de quartier est partie prenante d'un programme international de l'Unesco, « Culture de quartier », visant à concrétiser l'idée que la culture doit se développer dans les villes par et pour les quartiers. Dans le cadre de ce programme, l'association est amenée à préciser ses finalités et modes d'action: elle défend dès lors une conception de l'animation socioculturelle qui donne la possibilité aux habitant-es d'agir collectivement pour des projets faisant sens pour le quartier afin d'y développer « un mieux vivre ensemble ».

Reste à trouver des moyens concrets de réaliser cette ambition, la simple formule d'une coordination des associations du quartier ayant montré ses limites. On développe l'idée de donner à la population la possibilité de se réunir en assemblée publique, qu'on appelle « forum », lorsque des habitant-es estiment qu'une problématique locale mérite d'être débattue. On commence par la couverture des voies qui suscite alors espoirs, déceptions et oppo-

sitions fortes: en juin 1999, sous le titre « Quel passé? Quel avenir? », un article de *Quartier libre* affirme: « Le quartier de Saint-Jean connaît une profonde mutation (...), le paysage est bouleversé, certaines habitudes aussi. Il s'agit maintenant de donner la possibilité aux habitants de s'exprimer sur ces réalisations dans le but de recréer du collectif. Afin de ne pas rester au niveau des discussions spontanées, il convient de leur offrir l'occasion d'échanger avec des architectes, des urbanistes, des géographes, autrement dit avec des personnes qui leur permettront de mieux contextualiser et de mieux conceptualiser. » Une quinzaine « Rêve de couverture, couverture de rêve? » est mise sur pied en automne avec notamment une série de débats et une exposition. Celle-ci met l'accent « sur les processus de décision, sur les acteurs en présence, sur les alternatives non retenues, sur le rôle des habitants. »

C'est l'origine des Forums. En décembre 1999, le n° 57 de *Quartier libre* lance un appel plus général à la démocratie participative pour sortir d'une logique trop

directive des autorités et des investisseurs. « Les sujets ne manquent pas, précise l'article: maintien du petit commerce et des services dans le quartier, arrêt du bétonnage du quartier [le Crédit Suisse prévoit de construire une grande barre de sept étages le long de la rue de Saint-Jean], embellissement de la couverture des voies et amélioration des accès et traversées, réseau pour les piétons et les cyclistes pour un meilleur accès aux zones de service, etc. » En 6 mois, pas moins de neuf assemblées publiques ont lieu à la Maison de quartier, dont celles pour le maintien de la poste à la rue du Beulet. Et en septembre 2000, la formule des « Forums » est stabilisée avec, l'année suivante, la création d'un groupe de pilotage formé d'habitants et de représentants d'associations afin d'assurer une pérennité à la démarche.

Des groupes de travail se saisissent de différents dossiers (ceux présentés dans ces pages 6 à 8). « Les habitants de Saint-Jean prennent goût à la participation citoyenne », peut titrer la *Tribune de Genève* en 2002⁶.

Pierre Varcher

¹ *Quartier libre* n° 43, juin 1996.

² Politique d'animation de la Maison de quartier de Saint-Jean de 1985, déterminée sur la base d'enquêtes auprès de la population « et assurée d'un fort soutien de la population de Saint-Jean », retranscrite dans « L'évaluation interactive » de Michel Vuille, *Cahier du Service de la recherche sociologique*, n° 34, Genève, 1992, p. 78.

³ Voir page 24.

⁴ *Main basse sur le quartier. Journal de l'Association de défense du quartier de Saint-Jean-Cayla-Avenue d'Aire*, n° 4, mars 1980, p. 13.

⁵ Voir l'article en page 11.

⁶ Article reproduit dans le *Quartier libre* n° 69, novembre 2002.

Reconstruction du cycle d'orientation (CO) de Cayla



Dès 1987, le Conseil d'État prévoit la démolition des pavillons provisoires du cycle d'orientation et la Ville la reconstruction de l'école primaire à la place de baraquements pour saisonniers. Il est prévu de réserver une partie de la parcelle à des aménagements publics: on parle même d'une piscine de quartier... Trois ans plus tard, les crédits pour l'école primaire sont débloqués, mais le Conseil municipal refuse la construction d'une passerelle qui aurait dû relier l'école à celle du Devin-du-Village par-dessus le chemin de fer et le chemin du Promeneur-Solitaire. Photographie Claude Gaille, 1984



Il faut attendre 2004-2008 pour voir la démolition des pavillons provisoires érigés en 1956 (et prévus pour durer une dizaine d'années) et la reconstruction d'un nouveau cycle d'orientation qui ménage une zone de verdure du côté des Eidguenots. Photographie Dominique Roussi, 2004

Un Plan localisé à la rue de Saint-Jean pour remplacer un quartier de villas



Lorsqu'en 2000 la mise en œuvre s'annonce, un groupe d'habitants issu de la coordination des associations du quartier lance une pétition. Il obtient la transformation du Plan localisé de quartier (PLQ) sur la base d'un contre-projet élaboré et accepté en assemblée publique. La concertation avec le conseiller administratif Christian Ferrazzino a payé! De plus, en 2002, en collaboration avec le Forum 1203, la Ville lance un projet d'architecture pour la création de la crèche Germaine Duparc. Tract du comité d'habitants pour la pétition contre le PLQ, juin 2000

Zone 30 et modération du trafic



La modération du trafic et la sécurité des piétons et cyclistes ont été un souci constant depuis la création de la Maison de quartier. En mars 2000, en forum, le conseiller administratif Christian Ferrazzino lance l'idée de placer tout le quartier en zone 30. Un groupe de travail formé d'habitants se constitue. Si tout le monde est d'accord de limiter la vitesse des véhicules, des débats houleux opposent partisans d'une mobilité douce et de rues piétonnes à celles et ceux qui veulent favoriser le parking des voitures et l'accès automobile devant chaque immeuble. Malgré la construction éphémère de « Beulet plage » en 2002 et 2003 (photo) qui rencontre un succès indéniable, seule la modération de la vitesse est mise en œuvre. Photographie Pierre Abensur/Ville de Genève

40 ans!

Une maison de quartier dans le contexte socio-économique des quarante dernières années

La Maison de quartier de Saint-Jean a vu le jour au début de l'automne 1985. Une période particulière, alors que la croissance économique de l'après-guerre est déjà loin derrière. Dès le tournant de la décennie, venue du monde anglo-saxon, la critique de l'État-providence, accusé de brider la croissance économique, a pris de l'ampleur et remis brutalement en question l'intervention de l'État. Selon la doxa néolibérale, celui-ci devrait se limiter à rendre la justice et à garantir la sécurité. À des degrés divers, cette pensée va peser sur la manière de gouverner dans tous les pays occidentaux. Or, peut-on imaginer une Maison de quartier sans financement public ?

Certes, la réalité sociale genevoise est loin de celle observée outre-Manche dès l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher, dont l'œuvre de détricotage des acquis sociaux sera parachève sans vergogne par les gouvernements qui lui succéderont. Durant les années 1980, le taux de chômage du canton demeure très faible – autour de 1% – et les comptes de l'État bouclent régulièrement avec un boni. Genève échappe même aux révoltes de jeunes qui secouent violemment plusieurs cités alémaniques, à commencer par Zurich, et atteignent la Suisse romande, particulièrement Lausanne avec la naissance du mouvement *Lôzane bouge*. Partout la jeunesse revendique des lieux de culture qu'elle puisse gérer de manière autonome¹.

Des centres de loisirs en mains des habitants : le fragile modèle genevois

Au bout du lac, la situation diffère quelque peu. Le mouvement squat est en plein essor et la création de Maisons de quartier gérées par des comités d'habitants a été favorisée par l'édiction, en novembre 1976, d'un règlement cantonal relatif aux centres de loisirs et de rencontres. La Maison de quartier de Saint-Jean profite de ce règlement, qui spécifie en préambule que « l'État et les communes encouragent l'organisation et le développement de Centres socioculturels (...) ». Dans le contexte économique finalement assez favorable des années 1980, le financement de l'animation socioculturelle dans le canton n'est pourtant pas acquis. En 1983, au sein de la Fédération des centres de loisirs (FCLR) – faïtière réunissant toutes les associations d'habitants qui gèrent des centres dans le canton –, plusieurs voix s'élèvent pour condamner la politique financière restrictive de l'État, qui freine notamment la création de nouveaux postes d'animateurs. « Faudra-t-il attendre des événements comparables à ceux de Zurich ou de Lausanne pour que les autorités comprennent enfin que la prévention est plus "rentable" que la répression ? » s'interroge un représentant de la Maison de quartier des Acacias. La FCLR se mobilise et avec elle les associations. Une grande fête de l'animation est organisée sur la plaine de Plainpalais en octobre 1983. Une pétition, qui exige davantage de moyens pour l'animation socioculturelle rassemble plus de 6500 paraphe et provoque l'audition, par la commission des finances du Grand Conseil, d'une dé-

légation de la FCLR. Au final, le budget de l'État pour 1984 présente une augmentation du financement des activités enfants et adolescents. Des moyens supplémentaires qui permettent finalement à d'autres projets, du type de celui de Saint-Jean, d'émerger et de trouver un financement au milieu des années 1980.

La crise des années 1990 et la définition d'un nouveau modèle de financement de l'animation

L'ultime année de la décennie siffle la fin d'une certaine euphorie. La récession débute par une violente crise immobilière, entraînant faillites et chômage dans le secteur de la construction et mettant le secteur bancaire sous pression. Le taux de sans-emploi, parti d'un incompressible 1% durant les années 1980, bondit à plus de 8% dès 1992. Les comptes de l'État de Genève voient rouge, le déficit atteignant même la somme abyssale de 2 milliards de francs en 2000, suite à la déroute de la Banque cantonale de Genève. La dette, qui se monte à 4 milliards de francs en 1990, triple en une quinzaine d'années. C'est durant cette période que ressurgissent des politiques économiques dites de l'offre, qui visent à améliorer les conditions-cadres des entreprises. Les baisses d'imposition visent à lutter contre les délocalisations dans un contexte d'accélération de la mondialisation et de financiarisation de l'économie. Ces politiques économiques néolibérales pèsent sur les budgets publics, y compris celui dévolu à l'animation socioculturelle, alors que la thématique de la violence chez les jeunes ressurgit dès 1990, instillée par des émeutes de grande ampleur dans les banlieues françaises et par une augmentation des actes de vandalisme en territoire genevois.

À la Maison de quartier de Saint-Jean, on regrette amèrement, dès juin 1990, ce passage « de la surabondance à un état de crise profonde, et ceci sans transition. » L'édito du numéro 19 de *Quartier libre* regrette que ce soient les associations culturelles et socio-culturelles qui fassent les frais de la rigueur des politiques budgétaires : « on découvre une fois de plus que le chemin est encore long pour faire admettre que le droit "non mercantile" à la culture, à l'aide sociale, aux loisirs soit reconnu (...) »².

Car l'État, s'efforçant de hâter le redressement des finances publiques, met sur pied des plans quadriennaux de dépenses. Celui adopté par le Conseil d'État en novembre 1992 n'a rien d'encourageant,

Au long cours

Sur le pont et sur pattes de velours
Un voyage spectaculaire au long cours.
En quarante ans et quelques tempêtes
Aux rythmes dansants de Casse-Noisette
La Maison a touché la pierre d'émeraude
La gagnant à coup de chiquenaudes.

Les modes, les traditions et les charlatans
Ont bousculé parfois ses fondements
L'équipe a dû se remettre en question
Laisant venir de nouvelles animations
Et par une présence solide des bénévoles
A pu, alors, se jouer de chaque bémol.

Avec les pros qui rament dur à l'unisson
Afin de vous chanter des jolies chansons
Aux habitants s'adaptant aux mouvements
Des révolutions, des us et des errements
Entre ronron, rire et crise existentielle
Elle s'est fait une notoriété à tire-d'aile.

La Maison fait du bien dans le quartier
Même au-delà, favorisant les amitiés.
Une quarantaine c'est court et c'est long
Presque la moitié d'une vie, un parangon.

Merci à la bienveillance des fondateurs
À tous les publics et à ses souteneurs.

Bluette

puisqu'il préconise une importante compression des dépenses cantonales sur quatre ans. C'est d'autant plus préoccupant que le plan va être concrétisé par un Conseil d'État entièrement de droite (dit gouvernement monocolore), suite aux élections cantonales de l'automne 1993. Pour l'animation socioculturelle, on envisage une contraction de plus de 6% du budget, ce qui signifie un recentrage des centres sur l'encadrement des enfants et des adolescents au détriment des actions de type socioculturel. Dans les pires des scénarios, adieu les Antibrouillards, la Fête sous les parasols ou la Fête de l'Escalade, lors de laquelle la Maison de quartier de Saint-Jean peut se permettre, à ses débuts, de dépenser une somme à cinq chiffres pour garnir le préau de l'école du Devin-du-Village d'un chapiteau, d'éclairage et d'une sono, le temps d'une soirée.

C'est à cette époque de vaches maigres – ou plutôt, devrions-nous dire, d'aggravation des inégalités dans la distribution

des gains de la croissance puisque, de 1990 à aujourd'hui le PIB cantonal a fortement progressé –, qu'émerge l'idée d'aller chercher ailleurs des financements, « chez Nintendo, aux Rentes genevoises, ou aux fondations privées ». Mais pour cela, il faudra passer par une transformation de la Commission cantonale des centres de loisirs et de rencontres (CCCLR), chargée de distribuer les financements de l'animation socioculturelle, en une fondation de droit public susceptible d'accéder à des ressources financières supplémentaires, notamment au sein des communes et des fondations privées. En 1998, la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe) naît de cette logique.

Cette décennie marquée par la crise des finances publiques conduit à interroger en détail les tâches dévolues à l'État. On imagine trouver des solutions dans le *new public management*, un ensemble de concepts puisant quelques-unes de ses recettes dans le néolibéralisme et visant, en s'inspirant des méthodes du secteur privé, à rendre le fonctionnement de l'État plus efficient et surtout financièrement moins gourmand. De ce mouvement naîtront, dès la première décennie du nouveau millénaire, les contrats de prestations. Bien souvent ils consisteront à déléguer à des fondations de droit public – dont la FASe – ou à des structures privées des prestations publiques, avec comme postulat qu'elles peuvent faire davantage que l'État avec moins de moyens. Dans le cas de l'animation socioculturelle, c'est bien l'implication des nombreux bénévoles au sein des associations, dont le temps de travail – sous-évalué puisque n'incluant que celui des membres de comité – s'élève, en 2021, à 30 000 heures, qui permet à l'État d'engranger des économies. On ne pourrait évidemment jamais imaginer substituer aux bénévoles des salariés.

Le modèle genevois de l'animation socioculturelle est ainsi unique. Osons une pique de provocation – et en anglais s'il vous plaît – en notant qu'il est parfaitement « *new public management suitable* ». Au moment où notre maison fête ses quarante ans d'existence, ce modèle doit être plus que jamais promu.

Gérard Duc

¹ Les éléments touchant à l'histoire de l'animation socioculturelle sont issus de Gérard Duc, *Les cinquante premières années de la FCLR (1971-2021). L'autonomie associative sous tension*, Genève, 2021.

² *Quartier libre* n°19, juin 1990.

40 ans!

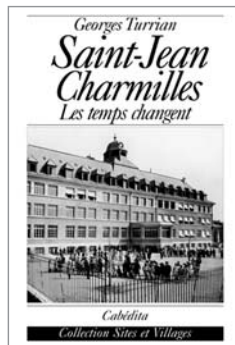
Pour aller plus loin

Les bibliothécaires de Saint-Jean vous proposent une sélection de documents



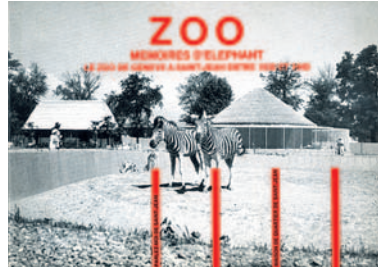
Flavio Borda d'Agua, François Jacob
Petite histoire des Délices: de la propriété de Saint-Jean à l'Institut et Musée Voltaire
La Baconnière Arts, 2013

En 1755, Voltaire s'installe dans l'actuel Institut et Musée Voltaire, pour y écrire plusieurs de ses œuvres majeures. Ce petit ouvrage retrace les grandes lignes de l'histoire de cette curieuse propriété de la rue des Délices. **CB**



Georges Turrian
Saint-Jean Charmilles. Les temps changent
Cabédita, 2000

Dans cet ouvrage, Georges Turrian nous replonge dans son enfance passée dans les quartiers de Saint-Jean et des Charmilles durant les années 1930-1940. **CB**



Zoo. Mémoires d'éléphant
Maison de quartier de Saint-Jean, 1993

Plongez dans l'histoire du zoo de Genève à Saint-Jean entre 1935 et 1940. **CB**



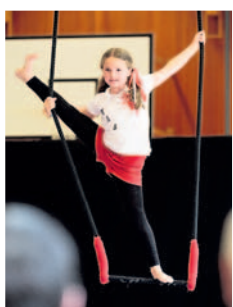
Pierre Varcher, Jean-Pierre Keller
Saint-Jean - Charmilles entre hier et aujourd'hui. Une histoire de quartier
Parlez-moi de Saint-Jean, 2015

En comparant des images d'archives avec celles du présent, les auteurs plongent dans l'histoire du quartier pour mieux comprendre le cadre de vie actuel. Ce livre incite également à réfléchir à la façon de cohabiter dans un quartier en mouvement. **CB**

petites annonces

Chanter des chants du monde avec le Chœur de Saint-Jean, ouvert à tout-e habitant-e du quartier, ça vous dit ?

Pas nécessaire de savoir lire la musique. Répétitions tous les jeudis de 20h à 22h salle de rythmique de l'École de Saint-Jean (porte centrale de l'école).
rens.: choeurdesaintjean@gmail.com ou 076 566 64 45



L'association Fleur de cirque souhaite offrir à tous l'occasion de découvrir le monde du cirque et ses richesses.

Cours pour les enfants de 4 à 17 ans et stages pendant les vacances scolaires de février, avril, juillet et août

Cours de Baby cirque de 18 mois à 4 ans, une ou deux fois par mois le samedi ou le dimanche



info: www.fleurdecirque.com



Catherine Ding Licchelli thérapeute psychocorporelle et enseignante de yoga

Yoga pour tous: mardi 18h à 19h
Se retrouver, harmoniser corps et esprit avec un yoga accessible de 17 à 107 ans

Journées de respiration holotropique samedis 1^{er} février / 5 avril / 21 juin de 8h45 à 18h30

Prendre un temps pour soi, vivre une expérience libératrice et transformatrice
av. des Tilleuls 21
renseignements: Catherine 076 615 72 80



Grégoire Gfeller
cours de guitare et ukulélé
15 Av. des Tilleuls · 1203 Genève
contact@gregoire-g.com 079 766 0123

Pose ta voix!

Votre voix vous révèle et elle peut être travaillée, entraînée et développée. Pour qui souhaite explorer cet outil important de la communication et acquérir des outils pour le développer et le ménager.

Sessions: 6-13-20 mai, 3-10-17 juin 2025
mardi de 19h à 20h15

Clos Voltaire, rue de Lyon 49-49A
info & inscription: Madeleine Frantzen
076 348 61 43 madfrantzen@bluewin.ch
www.madeleinefrantzen.ch



atelier peinture
LE GESTE CRÉATEUR

« L'art appartient aux artistes et le jeu de peindre à tous les autres » (Arno Stern)

Pour enfants, ados et adultes
Venez découvrir le plaisir de peindre librement dans un espace à l'abri du jugement et de la compétition

Ateliers: lundi et samedi
stages pendant les vacances scolaires

Maura Merlini Rogg
avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève
078 697 56 81
mauramerlini@bluewin.ch
www.legestecreateur.net

Atelier Feldenkrais



jeudi 9h15-10h15 et 10h30-11h30,
Espace de quartier du Clos Voltaire, rue de Lyon 49

vendredi 9h-10h,
Être en mouvement – av. des Tilleuls 21

www.atelierfeldenkrais.ch
Nicole Häring 079 560 71 94

Journées du printemps
initiation, pratique et découvertes
Taiji Quan/Qi Gong et méthode Feldenkrais
ouvertes à toutes et tous

samedi 12 avril et/ou samedi 14 juin
9h-16h – 150.– (une journée)
Studio de Taiji Quan, Tilleuls 15, bât. F

Vous pourrez découvrir les points de rencontre entre ces pratiques et leurs principes profonds, à savoir le calme intérieur, la tranquillité, la coordination, le travail sur l'axe et l'énergie subtile.
Nombre de places limité
Rens. et inscriptions par téléphone

Taiji Quan et Qi Gong – Isabelle Roux
www.cours-taiji.ch
079 329 16 03
Méthode Feldenkrais – Nicole Haring
www.atelierfeldenkrais.ch
079 560 71 94

Danse libre Malkovsky



lundi 18h-19h30, école des Grottes
mardi 14h-15h30, salle Tai Chi à Saint-Jean
mardi 20h-21h30, école des Grottes

samedi 8 mars 9h-12h, école des Ouches
atelier découverte danse libre animé par Nicole Häring et Marie Ferré au piano

sam. 29 et dim. 30 mars, école des Ouches
stage de danse libre animé par Nicole Häring et Sylvie Jolibois au piano

www.danselibregeneve.ch
Nicole Häring 079 560 71 94

Cours de Pilates

lundi 12h30 jeudi 18h15

Professeuse expérimentée et attentive. Tous niveaux. Hommes-Femmes. Retrouver confiance en vos capacités physiques. Gainage. Méthode unique pour conserver ou découvrir votre souplesse naturelle. Le juste travail des abdos permet de soulager et de fortifier le dos. Expérience unique.

av. des Tilleuls 15a · cours d'essai 20.–
florence.osztrowski@gmail.com
079 225 68 19

Les jardins des Délices

Notre association, soutenue par la Ville de Genève, existe depuis plus de 10 ans. Nous cultivons dans une vision en commun et en partage selon les directives en permaculture. Vous avez envie de retrouver un lien avec la terre et souhaitez participer aux jardins des Délices avec d'autres?
info@lesjardinsdesdelices.ch
www.lesjardinsdesdelices.ch

L'association Swiss Food Academy

propose un mercredi par mois à l'espace de quartier Le 99 des ateliers de sensibilisation à une alimentation saine et durable

Ateliers découverte de la graine à l'assiette et initiation pratique à la cuisine (« P'tits chefs »), au jardinage (« P'tits jardiniers ») et enquêtes au cœur du terroir par des visites pédagogiques de producteurs et de distributeurs (« P'tits détectives de l'alimentation »)

Enfants de 6 à 12 ans: 14h45-16h15 (10.–)
infos: reservation@swissfoodacademy.ch
022 558 06 56
www.swissfoodacademy.ch/notre-agenda

Journal Créatif ®

envie de prendre du recul, de vous ressourcer, de stimuler votre créativité ?
le Journal Créatif est fait pour vous !

à la rencontre de soi par l'écriture, le dessin, le collage
pour le plaisir
pour le bien-être
pour renouer avec ses ressources intérieures
pour trouver éclairages et réponses à ses questions
dans un climat bienveillant et joyeux

www.fee-coquelicot.ch
atelier@fee-coquelicot.ch
Rue du Beulet 4 - 1203 Genève
077 462 11 45

les infos, c'est par ici



la vie du quartier

La Poste du Beulet : clap de fin ?

Suite à l'annonce faite fin mai 2024 de réduire son réseau d'agences¹, La Poste communiquait le 29 octobre 2024 les sites qui seraient concernés par cette réduction². Un des sites apparaissant sur cette liste fut celui de la Poste de Saint-Jean, une fois de plus.

Vu tous les événements qui ont marqué cette agence des PTT, puis de La Poste, il vaut la peine de faire un retour en arrière et de rappeler l'histoire quelque peu mouvementée de cette agence pas comme les autres (en tout cas pour les habitants du quartier).

C'est le 25 avril 1951 que fut publiée dans le *Journal de Genève*³ sous la rubrique « À Genève » la nouvelle du lancement de la succursale :

Le nouvel office postal de Saint-Jean est ouvert

Ce matin, à 7 heures et demie, le nouvel office postal « Genève 18 Saint-Jean », situé au rez-de-chaussée d'un immeuble nouvellement construit, 7-9, rue du Beulet, a ouvert ses portes au public. Le service est assuré par M. Albert Laedermann, qui a le titre de gérant, une demoiselle-aide et un facteur, lequel est chargé de la distribution des colis et des mandats. Dès l'ouverture, trois personnes se sont présentées aux guichets.

Dans la matinée, les locaux ont été visités par M. Robert Aeschlimann, adjoint au directeur du 1er arrondissement postal, et M. Robert Henchoz, conseiller municipal, président de l'Association des Intérêts St-Jean-Charmilles.

Pour les habitants du quartier, ce fut le début des pèlerinages mensuels, voire plus répétés au 7, rue du Beulet, leur livret jaune à la main. Durant des décennies, l'agence du géant jaune fut un des points névralgiques du quartier. Les premières remises en question dans cette cohabitation de rêve entre le quartier de Saint-Jean et La Poste apparurent au début des années 1990, quand cette dernière manifesta son intérêt pour obtenir un emplacement sur la future couverture des voies. La Ville de Genève lui réserva alors l'emplacement qui devint par la suite la Bibliothèque de Saint-Jean. En effet, dès 1994, La Poste indiqua qu'elle n'était plus intéressée à s'installer sur les voies, ayant décidé de déplacer l'agence des Charmilles de la rue de Lyon au 23, rue des Charmilles. Ce plan fut rapidement concrétisé et déjà, en 1997, La Poste ouvrit son agence rue des Charmilles. Ce rapprochement physique augmenta la pression sur l'agence de la rue du Beulet et, en décembre 1999, dans le cadre de son projet de restructuration appelé Optima⁴, La Poste communiqua vouloir supprimer 15 des 27 agences à Genève, dont celle de Saint-Jean. Cette annonce conduisit à une forte mobilisation⁵ dans le quartier avec la création de toute une série d'actions : création du « FLSJ, le Front de libération de Saint-Jean, qui s'illustra par des "coups" que les journalistes appréciaient particulièrement : occupations de bureaux de poste, communiqués de presse sarcastiques et opération nocturne et cagoulée pour rebaptiser les rues du quartier. »⁶ Face à cette pression citadine, La Poste dut faire un compromis avec la Ville de Genève et accepta de maintenir la succursale à Saint-Jean ouverte les matinées. En 2002, une nouvelle menace apparut à l'horizon avec la crainte que le bail de la rue du Beulet ne pourrait pas être reconduit. Finalement, tout rentra dans l'ordre avec un accord trouvé entre la Ville de Genève et La Poste.

Après une décennie de calme relatif, La Poste informa la Ville de son projet d'installer l'agence des Charmilles dans le centre com-



Photographie Marina Pearce-Magnin, 1999

mercial Planète Charmilles et de réaliser un projet immobilier sur la parcelle libérée. La Ville mit son veto à ce projet auprès de la Commission fédérale de la Poste. Le bras de fer dura trois ans, puis en juin 2019 la Ville leva tout veto. La Poste inaugura son bureau de poste à Planète Charmilles le 25 janvier 2021.

Même si certains estiment que la mobilisation contre la fermeture des succursales de La Poste annoncée fin 2024 est forte, comme indiqué par l'Alliance des communes contre la fermeture des bureaux de poste qui parla même qu'« un vent de colère s'est levé sur tout le territoire »⁸, force est de constater que, pour le cas de Saint-Jean, la colère n'est que peu perceptible.

Alors, comment en sommes-nous arrivés là ? En cherchant des explications rationnelles, une majorité des personnes passant en revue ses habitudes quotidiennes se rendra compte que La Poste n'est plus le lieu de passage obligé comme c'était le cas par le passé. Ainsi, La Poste vendit en 1999, année des premières actions contre la fermeture du bureau de poste de Saint-Jean, plus de 500 000 livrets jaunes. En 2019, soit vingt ans plus tard, moins de 165 000 livrets furent vendus⁹. De nos jours, la majorité des personnes effectuent ces opérations électroniquement. Des chiffres similaires ressortent si une comparaison est faite avec le nombre de lettres traitées par La Poste à l'époque et aujourd'hui. Nous n'utilisons tout simplement plus de timbres¹⁰. D'ailleurs, un éditorialiste pose ouvertement la question : « à quand remonte votre dernière visite à un guichet postal ? »¹¹ Il faut aussi relever la vision de La Poste qui a installé sa nouvelle agence sur la « place centrale du quartier », à Planète Charmilles. Au cours des décennies, avec nos nouvelles habitudes au quotidien, la mutation du quartier avec la construction du quartier de l'Europe, Planète Charmilles est devenu un lieu incontournable pour de nombreux habitants de Saint-Jean-Charmilles.

Il reste cependant un espoir : la Poste du Beulet reste un « symbole de la résistance au géant jaune »¹², et cette fois il est possible d'entraîner percevoir, non plus une résistance trouvant son origine dans la rue, mais tout simplement auprès des consommateurs. En effet, il semblerait que de nombreux usagers aient décidé de modifier à nouveau leurs habitudes et de soutenir la Poste du Beulet, en s'y rendant régulièrement pour y régler toutes les transactions liées à la Poste. Il sera fort intéressant de voir comment cela se répercute dans les chiffres de l'antenne postale de Saint-Jean et cela serait à nouveau une douce revanche de la petite officine postale du Beulet face au grand géant jaune.

Cédric Guinand

¹ Léo Tichelli, « La Poste ferme ses bureaux... », *Le Temps*, 30.5.2024.

² Alexandre Beuchat, Yan Pauchard, « La Poste confirme sa stratégie... », *Le Temps*, 29.10.2024.

³ « Le nouvel office postal de Saint-Jean est ouvert », *Journal de Genève*, 25.04.1951, p. 8.

⁴ Emmanuelle Brossin, « La Poste envisage de supprimer la moitié de ses succursales dans les villes », *Le Temps*, 10 décembre 1999.

⁵ Voir par exemple : Pierre Varcher, « Édito : Qui décide ? », *Quartier libre* n° 57, décembre 1999, p. 1.

⁶ Jean-Pierre Keller, Pierre Varcher, *Saint-Jean-Charmilles entre hier et aujourd'hui. Une histoire de quartier*, Genève, éd. Parlez-moi de Saint-Jean, 2015, p. 106.

⁷ « La Poste de Saint-Jean à nouveau menacée », *Quartier libre* n° 67, juin 2002, p. 1.

⁸ Communiqué de presse, 27 novembre 2024. Plus de 40 communes romandes s'allient contre la fermeture de leur bureau de poste, p. 1.

⁹ www.rts.ch/info/economie/11125142-le-venérable-livret-jaune-de-la-poste-a-la-peine-face-aux-paiements-en-ligne.html, consulté le 19.1.2025.

¹⁰ Duc-Quang Nguyen, Aline Bassin, « En graphiques – L'inexorable érosion des performances de La Poste », *Le Temps*, 29.5.2024.

¹¹ www.tdg.ch/editorial-la-poste-opere-un-choix-dur-mais-juste-719241687147, consulté le 19.1.2025.

¹² Antoine Grosjean, « Les postières connaissent tout le monde », *L'Événement syndical*, 22.11.2024.

Adresses utiles

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN
Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60
info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

LE 99 – ESPACE DE QUARTIER
Rue de Lyon 99 · 1203 Genève
tél. 022 418 95 99
Le99.info@ville-ge.ch

LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !
Av. d'Aïre 42 · 1203 Genève
tél. 022 344 06 52
ludoplanete@sunrise.ch

LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN
Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève
tél. 022 344 07 00
Ludo-stjean@bluewin.ch

LA MANUFACTURE COLLABORATIVE (MACO)
Chemin des Sports 87 · 1203 Genève
tél. 022 727 60 00
info@lamaco.ch
www.lamaco.ch

LES VOIES COUVERTES COOPÉRATIVE RENOUVEAU DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève
tél. 022 344 08 41
contact@lesvoiescouvertes.ch

ASSOCIATION DES SENIORS « AU FIL DU RHÔNE »
Quai du Seujet 32 · 1201 Genève
tél. 022 731 46 75

CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)
Hospice Général de Saint-Jean/Charmilles
Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève
tél. 022 420 68 40

FORUM1203 ASSOCIATION « FORUM DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE »
info@forum1203.ch
www.forum1203.ch

ANTENNE SOCIALE DE PROXIMITÉ SERVETTE PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN
Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève
tél. 022 418 97 90
asp.servette.soc@ville-ge.ch

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève
tél. 022 418 92 00
www.ville-ge.ch/bm

POLICE MUNICIPALE DES CHARMILLES
Rue de Lyon 97 · 1203 Genève
tél. 022 418 82 82
lloitiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

la vie du quartier

Bibliothèque municipale de Saint-Jean

DIY, fais-le toi-même : grande journée participative !

Si un simple battement d'ailes peut déclencher une tempête à l'autre bout du monde, imaginez l'impact que peut produire tout un quartier qui se mobilise pour un avenir meilleur ! C'est le pari que fait la Bibliothèque en organisant une journée extraordinaire dédiée à la culture du DIY (Do It Yourself).



A une époque où tout évolue à grande vitesse, la surconsommation, le gaspillage et les dégâts environnementaux semblent, quant à eux, s'ancrent pour durer. Face à ces défis majeurs, les Bibliothèques municipales s'engagent à participer à l'effort collectif en inscrivant ces grandes thématiques contemporaines au cœur de leur programmation culturelle.

Le temps d'une journée, votre bibliothèque se métamorphosera en un véritable laboratoire d'initiatives locales. Associations et commerçants du quartier s'y donneront rendez-vous pour partager leurs talents et leur expertise. Ensemble, nous réfléchirons à nos modes de consommation et explorerons des alternatives concrètes face à l'obsolescence programmée.

Que vous soyez novice ou habile de vos dix doigts, cette journée est faite pour vous ! Les ateliers sont gratuits et ouverts à tous. Attention cependant à bien consulter le programme : certains des ateliers nécessitent une inscription préalable à la bibliothèque.

Venez avec vos idées, votre curiosité afin que ce moment puisse déposer en chacun de nous les graines d'un futur heureux.

La Bibliothèque

samedi 17 mai de 10 h à 17 h

La ressourcerie DIY : découvrir les ouvrages sur le DIY dans les rayons de la bibliothèque et les partenaires de cette journée dans le quartier. 10h-17h, tout public

Brodez en mode récup : rapiécer ses vêtements avec les techniques japonaises du boro et du sashiko. En collaboration avec l'association Histoire sans chute et la bibliothèque d'objets La Manivelle. 10h-12h et 13h-15h, tout public dès 10 ans – sur inscription

Crée ton jeu en matériaux naturels ou recyclés. En collaboration avec Cultura Natura. 10h-12h, tout public dès 5 ans

Junk journal, créez votre journal récup : fabriquer un carnet/livre en récupérant, assemblant et transformant de vieux papiers. 10h-12h, 13h-16h, tout public dès 8 ans

Réparez votre vélo avec des pros. En collaboration avec l'association Pavillon Cayla. 13h-16h, tout public dès 12 ans

Kumihimo, fabrique ton bracelet de l'amitié : expérimenter l'art du tressage à la japonaise. En collaboration avec la boutique Cœur-de-laine. 13h30-16h30, tout public dès 6 ans

Préparez et dégustez un apéro local et de saison. En collaboration avec le café-restaurant bistrot Le Picotin. 14h-16h, tout public dès 10 ans – sur inscription

Agenda

mercredi 19 mars à 10h30
mercredi 2 avril à 16h (durée 30 mn)
Prix P'tits Mômes 2025
Lectures des albums de la 20^e édition
2-4 ans, sur inscription

du samedi 1^{er} au mercredi 29 mars
Des mots comme des briques : une aventure littéraire collective
atelier de lancement samedi 1^{er} mars dès 14h
tout public dès 10 ans, entrée libre

mardi 25 mars à 18h30 (durée 2 heures)
Répondre au racisme en ligne par l'Atelier Stop Hate Speech
public adulte et adolescent, sur inscription

vendredi 28 mars à 19h (durée 1 heure 30)
Des lumières dans la nuit
conférence sur la pollution lumineuse avec Eric Achkar et Pascal Moeschler
tout public

vendredi 11 avril à 18h30 (durée 3 heures)
À la découverte des chauves-souris dans le cadre de « La nuit est belle ! »
dès 8 ans, sur inscription

samedi 10 mai à 14h (durée 2 heures)
Semis et reconnaissance de graines
tout public dès 6 ans, entrée libre

Samedi 17 mai de 10h à 17h
DIY, fais-le toi-même grande journée participative !
tout public, entrée libre
voir le programme ci-contre

Mercredi 21 mai à 16h (durée 1 heure)
Paroles pour la planète
Journée suisse de la lecture à voix haute
dès 5 ans

jeudis 6 mars, 3 avril, 8 mai, 5 juin à 17h15 (durée 1 heure 15)
Et toi tu lis quoi ? club de lecture
Dès 12 ans, entrée libre

jeudi 13 mars à 10h (durée 1 heure)
Lire avec bébé
0-2 ans, sur inscription

jeudi 10 avril à 10h et 10h50 (durée 30 mn)
Lire avec bébé à la Ludothèque « 1-2-3... Planète ! »
0-2 ans, entrée libre

Retrouvez toute notre programmation en ligne à l'adresse **bm-geneve.ch** rubrique agenda

Vous avez également la possibilité de vous inscrire à notre newsletter Saint-Jean en vous rendant à cette adresse **genevebm.com/news** ou en flashant le code QR ci-dessous



Bibliothèque municipale de Saint-Jean
Avenue des Tilleuls 19, 1203 Genève
022 418 92 00

la vie du quartier

DIY, pistes de lecture



Mes petites attentions
+ de 40 projets DIY à offrir
Saxe, 2024

Partez à la rencontre de 14 créatrices inspirantes, qui se livrent en quelques questions, et de trois réalisations que chacune vous propose de concevoir. Découvrez ainsi 40 projets DIY à offrir issus de domaines divers et variés tels que le tissage, la carterie, l'art floral, la broderie, etc. Chaque projet est accompagné d'une marche à suivre et de quelques photos ainsi que du temps de réalisation, du coût et du matériel nécessaire. En fin d'ouvrage, un cahier technique vous propose les bases de la broderie, du punch needle, du crochet, du tricot et du macramé. Il ne vous reste plus qu'à vous y mettre!

CV



Anne Clairet
Je bricole en recyclant au jardin
100 projets DIY
Grenouille éditions, 2024
À partir de 8 ans

Rien ne se perd, tout se recycle! Ou comment allier la passion du jardinage au plaisir du bricolage tout en prenant soin de notre planète. Cet ouvrage nous apprend à recycler objets, emballages ou encore déchets du jardin pour créer des objets de décoration pour embellir maison et extérieur.

VP



Laurent Belando, Louise Roussel
Vélos pratiques: équiper, entretenir, réparer, devenir autonome avec son vélo
Tana, 2021

Pour tirer pleinement parti des joies et des avantages du vélo, cet ouvrage propose des informations pratiques et illustrées. Vous y trouverez des conseils pour choisir le modèle adapté à vos besoins, l'entretenir efficacement, repérer les pannes, ainsi que des idées pour améliorer ses performances.

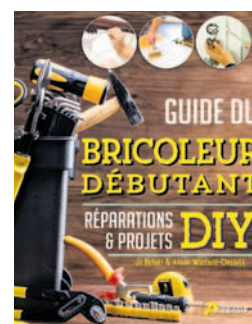
CB



Raphaële Vidaling
Tout faire soi-même avec les enfants
Tana, 2024

Avec plus de 40 activités, vous trouverez dans ce livre, ludique et bien conçu, des idées étonnantes et amusantes d'objets à réaliser avec vos enfants. Cuisine, expériences, jouets ou encore produits du quotidien, vous trouverez forcément de quoi occuper vos têtes blondes, tout en les sensibilisant à l'upcycling! Alors, cap ou pas cap de fabriquer du dentifrice, des barres de céréales ou même des croquettes pour chats?

RA



Jo Ehari, Alison Winfield-Chislett
Guide du bricoleur débutant
Réparations & projets DIY
Artemis, 2021

Ce guide apporte des instructions détaillées pour réaliser vous-même vos projets de bricolage. Grâce aux conseils et astuces d'experts, les travaux de peinture, papier peint, plomberie, sols et meubles n'auront plus de secret pour vous.

CB



Portia Lawrie, La bible de l'upcycling
Marabout, 2023

L'upcycling, ou surcyclage en français, est une pratique qui consiste à réutiliser des matériaux ou des produits usagés pour les transformer en nouveaux objets de qualité supérieure. Dans ce livre, vous découvrirez les techniques essentielles pour bien démarrer vos projets.

CB

Fleurs rouges et baskets aux pieds

Les baskets aux pieds et le téléphone fixé sur le bras, toujours reconnaître sa chance d'habiter Saint-Jean et d'accéder en peu de pas au bord du fleuve. Traverser le pont, monter, redescendre, passer sous l'autre pont, sentier de terre. Les modestes foulées semaine après semaine, saison après saison, l'eau toujours d'un reflet, d'un niveau, d'un bleu ou d'un vert différents, la nature bourgeoise puis s'effeuille, le Rhône et l'Arve se joignent inlassablement mais jamais pareil.

En face, les campagnes du seizième siècle, ce qu'il en reste, celle que nous aimerions aménager en parc public, celle du petit garçon à la mèche qui un jour en rêve s'est promené avec l'éléphant Saphir du zoo voisin (ne mélange pas la poésie et l'actualité, va, oui je sais, mais qu'est-ce qu'on serait bien dans ce parc).

Reste dans tes baskets, de l'autre côté. On entend braire l'âne, quand même. Parfois les tirs. L'arrivée en bas du champ est spectaculaire, à chaque fois. Le givre sur les brins d'herbe au rayon du matin, les fleurs du printemps renaissant, exceptionnellement les biches au loin, régulièrement le pataugeage dans la boue, ça pacote sous l'Asics. Plus loin, les marches en terre du chemin sont fermées depuis plusieurs mois, cela ne change rien pour les hérons mais nous coupe dans notre élan, alors on fait le détour. Monte et descend, ça rallonge, mais c'est bon pour la santé.

Et découverte. Un salon des bois, quelques souches comme siège, un tronc pour table. Et des fleurs rouges. Pimpantes, éclatantes dans le gris d'un matin sous stratus. Géraniums sur les meubles de la forêt. Un ange? Une performance secrète de la ville? Les semaines s'enchaînent, les mollets progressent dans ce détour en pente, les fleurs magiques, fraîches, plantées, renouvelées. Éclats de rouge qui illuminent yeux et cœur pour la journée.

Et un jour, peut-être est-ce à nouveau en rêve, le jardinier. Fauche l'herbe haute, taille le fané, pourvoit de nouveaux plants. Un résistant de la banalité, une mission auto-attribuée, un message à faire passer, un espace à protéger, un cadeau au monde entier?

Un poète de la terre, assurément.

Anouk Dunant Gonzenbach

LES VOIES COUVERTES

La Coopérative Les Voies Couvertes publie un livre qui retrace ses vingt-cinq années d'histoire et d'expériences, et ouvre sur l'avenir.



Les voies couvertes en septembre 2001. Photographie Alain Grandchamp/Ville de Genève

Comment l'esplanade couvrant les voies CFF et reliant les quartiers de Saint-Jean et des Charmilles allait se structurer en une coopérative rassemblant une centaine d'ateliers? Ce livre en trois parties (*Émergence d'un nouvel espace urbain – Coopératrices et coopérateurs. Leurs activités, leur diversité – Une coopérative en mouvement*) fait voyager dans une réalité tout à la fois historique et architecturale, économique et sociale, artistique et culturelle. Des récits et des illustrations témoignent de

la variété des activités qui se déploient depuis la fin des années 1990, autant sur les voies couvertes qu'au sein des ateliers. Un ouvrage qui retrace plus de vingt-cinq ans de gestion collaborative et pourrait inspirer d'autres initiatives de cette nature.

Vernissage du livre jeudi 10 avril à 18 h à la Maison de quartier de Saint-Jean. Présentation dès 18 h 30 par Pierre Varcher ainsi que Giorgia Corti Cavapozzi, Karin Kleimberg et François Keller pour la Coopérative.

la vie du quartier

Changements en vue au carrefour entre les avenues d'Aire, de l'Ain et de la Concorde

Le 14 octobre 2024 à l'école des Ouches, le Forum 1203 a organisé une soirée publique avec la Ville de Genève, qui a présenté le projet de U-Turn – demi-tour de rebroussement – et de carrefour sur l'avenue d'Aire, avec le réaménagement de l'avenue de la Concorde.

Le projet de mobilité et d'aménagement paysager est une pièce maîtresse du Plan directeur de quartier (PDQ) Concorde, mais il a aussi des implications pour les quartiers des Eidguenots, Jardins-du-Rhône, et Michée-Chauderon.

Dans son introduction en début de soirée, Frédérique Perler a rappelé l'histoire de l'avenue de l'Ain, qui a été construite au début des années 1970 en lien avec le développement autoroutier. En effet, l'autoroute Lausanne-Genève (la première inaugurée en Suisse en 1964) se divisait déjà en deux branches à l'échangeur du Vengeron, mais de ce côté, n'allait pas plus loin que l'aéroport. Pour continuer leur route, les voitures empruntaient alors l'avenue du Pailly, l'avenue de l'Ain, la route du pont Butin, puis l'avenue des Communes-Réunies jusqu'aux Palettes. Cet itinéraire a donc servi de quasi-autoroute pendant près de 30 ans, jusqu'à la mise en service de l'auto-



Le carrefour à aménager. Forum 1203

route de contournement en 1997. Dans les années 1990, pour assurer la fluidité de la circulation, cette quasi-autoroute fut aménagée avec de nombreux dénivelés, croisements à deux étages, etc. Dans les environs de la Concorde, le viaduc de l'Écu et le pont de l'avenue d'Aire en sont de bons exemples. Pour relier les étages dans les jonctions auto-

routières, il faut des bretelles. À l'avenue d'Aire, deux rues résidentielles jouent ce rôle: l'avenue de la Concorde et le chemin Désiré. Frédérique Perler a conclu que, pour la Ville de Genève, ce projet de U-Turn fait sens en permettant de «réparer une petite aberration urbanistique» tout en créant dans des rues de quartier un cadre plus agréable et arboré.

Actuellement, l'avenue de la Concorde sert de bretelle de jonction entre l'avenue d'Aire et l'avenue de l'Ain. De nombreuses voitures traversent donc la Concorde pour aller ailleurs (c'est ce qu'on appelle du «trafic de transit»). Le schéma de circulation futur prévoit de remplacer cet itinéraire de transit par une nouvelle bretelle sur le haut de l'avenue d'Aire pour rejoindre l'avenue de l'Ain et, pour les voitures venant du pont Butin, par un U-Turn sur le pont de l'avenue d'Aire. La bretelle actuelle à deux voies demeure, de l'avenue de l'Ain vers l'avenue d'Aire. Avec la diminution du trafic, il sera possible de consacrer la voie de gauche pour effectuer le demi-tour de rebroussement. Ainsi les automobilistes qui vont tout droit continuent leur chemin et les autres peuvent repartir en arrière sur le pont par le U-Turn: ces deux mouvements pourront se faire en même temps.

Au carrefour avec le chemin des Sports et l'avenue de la Concorde, les deux feux de signalisation actuels seront remplacés par un rond-point de forme allongée (similaire au croisement de la route du Pont-Butin et de la route de Chancy). Ce giratoire allongé permettra de desservir le chemin des Sports, l'avenue de la Concorde ainsi que la zone de rencontre devant les Jardins du Rhône. Cette zone qui est actuellement mal aménagée sera étendue, sécurisée et revalorisée de manière paysagère.

Geneviève Herold-Sifuentes

Retrouvez le compte rendu complet de la soirée ainsi que le diaporama de présentation du projet sur: forum1203.ch/-Ecoquartier-Concorde

Une nouvelle association de jeunes pour les jeunes



L'association « Collective des jeunes Charmilles » est une association à but non lucratif fondée par des jeunes du quartier, qui a pour mission de soutenir la réinsertion sociale et professionnelle des jeunes entre 18 et 30 ans. Nous avons la chance de collaborer avec de nombreuses entreprises locales telles que « Fantastico », ce qui nous permet de proposer et d'offrir des opportunités concrètes de différents types de stage et à long terme des contrats de travail.

Les différents débouchés que nous proposons aux jeunes ont été mis en place dans le but qu'ils acquièrent de nouvelles expériences afin de développer leurs compétences et préparer leur avenir.

En parallèle, nous organisons des événements variés, comme des ventes de pâtisseries réalisées par les jeunes, des ateliers éducatifs et des activités culturelles. Ces initiatives renforcent les liens au sein de la communauté tout en valorisant l'engagement des jeunes.

Le comité de l'association est composé de Benjamin Camona (président), Osseni Mohamed (vice-président), Saif Iqbal (trésorier), Xavier Fraga (secrétaire).

Grâce à l'implication du comité, des entreprises partenaires et des jeunes eux-mêmes, « Collective des jeunes Charmilles » joue un rôle clé dans la dynamique du quartier, en favorisant l'entraide, l'apprentissage et le développement collectif.



Rendez-vous chez Voltaire

Chaque mois, une visite gratuite tout public dès 12 ans vous invite à découvrir Voltaire et les Délices. Visites en français, gratuites et sans inscription.

C'est à 61 ans que Voltaire atterrit à Genève, investissant la Villa des Délices de 1755 à 1760. Il y produisit de nombreuses œuvres renommées, dont *Candide*. Cette visite propose une découverte de la vie du philosophe des Lumières, avec un accent sur son séjour dans la Cité de Calvin.

jeudi 13 mars à 18h: visite générale «Voltaire, artisan des Lumières»
vendredi 9 mai à 12h15: visite thématique «Voltaire dans la rue: quelle image des Lumières?»

Vous pouvez également réserver une visite pour groupes de 5 à 25 personnes, un lundi, jeudi ou vendredi.

Écrire à: visites.bge@geneve.ch

Conférences dans le cadre des «Rencontres des Délices» sur le thème «Métamorphoses de la ville» les **jeudis 6 mars, 10 avril et 19 juin** à 18h30. Consultez le programme complet sur bge-geneve.ch



La nouvelle Maison Meier à la recherche d'associations / collectifs

Un collectif d'habitants du quartier Soubeyran-Rod-Soret a réussi à sauver une maison d'habitation. Elle va être transformée en maison associative autogérée.

Les travaux de transformation devraient avoir lieu en 2025 et la maison devrait pouvoir être fonctionnelle dans le courant de l'année 2026. Un espace de 80 m² et un autre de 58 m² devraient pouvoir accueillir des activités associatives, dans l'idéal ouvertes sur l'extérieur (cours, ateliers, etc.). Les deux locaux sont équipés d'une cuisine et de sanitaires. Un autre espace au sous-sol non chauffé de 50 m² serait, lui, destiné à un atelier de réparation.

Le collectif commence à récolter des candidatures pour son appel à projets. Pour plus d'informations: contact@maisonmeier.ch

maisonmeier.ch

Mobilisation du quartier pour un parc public à la campagne Masset

Samedi 11 janvier 2025, 300 personnes se sont rassemblées pour une déambulation dans le quartier de la Concorde à l'appel du Collectif de soutien au parc public de la campagne Masset. La marche s'est terminée dans le domaine lui-même, dont le propriétaire a généreusement accepté d'ouvrir le portail pour accueillir les participant-es.

Le rendez-vous est donné à 11h devant la Coop des Sports; l'ambiance est festive dès le départ grâce aux cinq musiciens de la fanfare LècheBéton. Les gens arrivent, beaucoup de gens du quartier, mais aussi des soutiens extérieurs. Connus ou inconnus, en campagne électorale ou non... Marina Janssens accueille chaleureusement tout ce petit monde, annonce le programme, puis donne le signal du départ. Le cortège s'ébranle, composé d'environ 150 personnes. Cela en fait du monde sur les trottoirs en direction de la Concorde, avec musique joyeuse, poussettes, vélocargos et chariots de commissions pour ceux qui viennent de faire leurs courses.

Un premier arrêt a lieu devant la Maison de quartier de la Concorde où Zoltán Horváth explique les différents secteurs en construction et commente la forte densification en cours selon le plan directeur de quartier, le fameux PDQ Concorde. À ce moment-là, le public reçoit une bonne nouvelle: le Collectif vient d'être informé que la visite pourra se terminer dans la propriété de Zep. Nous pourrions tous voir cette fameuse campagne Masset en vrai.

La promenade reprend jusqu'au mal-nommé «parc» de la Concorde, où cette fois Zoltán Horváth évoque les parcs du quartier. Celui de la Concorde minuscule et très minéral, le parc Hentsch déjà très utilisé par les habitants du quartier de



La fanfare LècheBéton. Forum 1203

l'Europe, celui du Promeneur-Solitaire qui n'a de solitaire que le nom et où les familles viennent réserver à l'aube un emplacement pour assurer un pique-nique d'anniversaire. Massimo De Giorgi évoque la densification à venir d'un autre secteur du PDQ Concorde. Du thé est servi grâce au vélocargo prévu à cet effet, il faut dire que le froid est piquant et le stratus bien présent.

Le cortège s'étoffe au fil des étapes, la musique attire les habitant-es et beaucoup de personnes rejoignent la déambulation au fil de la matinée. Nouvelle halte dans le chemin Michée-Chauderon, où de nouveaux immeubles pousseront aussi tout prochainement, à la place des actuelles villas, abritant 300 logements. Daniel Dind y explique les projets en cours sur cette zone, rappelant encore une fois que la

population devrait tripler dans la zone autour du parc ces prochaines années, mais que pratiquement aucun nouvel espace public n'est prévu. Cette déambulation permet d'illustrer concrètement comment ce développement urbain doit impérativement aller de pair avec la création d'espaces verts.

Vu l'affluence extraordinaire, le parcours est raccourci et le cortège se dirige directement vers l'avenue d'Aire pour entrer dans le domaine par la «Grande porte»: portail d'entrée, imposante allée d'arbres, belle maison de maître XVIII^e et pour finir vue à couper le souffle sur le Salève, le Rhône avec son cordon boisé et le bois de la Bâtie. Comme un souvenir vivant de l'ancienne campagne genevoise. Avec toutes les personnes qui ont entretemps rejoint le cortège, ce sont près de 300 personnes qui découvrent le lieu. Le moment est émouvant, comme si le parc prenait vie l'espace d'un instant. À ce moment-là, une sorte de communion entre les gens du quartier se fait ressentir, c'est très fort.

Devant la maison, plusieurs prises de parole ont lieu: Erica Deuber Ziegler, d'Action patrimoine vivant, rappelle brillamment l'histoire des parcs à Genève et les tentatives précédentes d'acquiescer les lieux par la Ville. Anouk Dunant Gonzenbach évoque plus spécifiquement l'histoire de la campagne Masset depuis le XVII^e siècle. Luca Pattaroni, sociologue à l'EPFL, rappelle la nécessité d'une politique d'acquisition foncière par les pouvoirs publics pour permettre les conditions de la transition socio-écologique en milieu urbain, en assurant des espaces de respiration et de biodiversité.

Le cortège s'égraine et les gens découvrent les terrasses et le grand pré en contre-bas. Comme si on l'avait commandé, le soleil perce pile à cet instant. Spontanément, des voisins soutiennent une personne plus âgée pour marcher dans l'herbe, les enfants font des roulades dans le pré. Le moment est beau. Sous les yeux de tous s'offre l'énorme potentiel du lieu pour devenir un espace public de qualité, que ce soit pour s'y reposer, jouer, se mettre au frais, s'aérer ou pour relier le sentier du Rhône, fraîchement rénové par la Ville de Genève, à l'avenue d'Aire.

Cette déambulation a permis de faire le lien entre l'hyper-densification et l'espace vert, de voir ce bout de Genève dans sa globalité, d'envisager un moyen réel d'équilibrer les besoins. À chaque arrêt, les choses ont été posées, remises dans leur contexte et en perspective, dans un grand calme. Ce moment a permis de s'enrichir mutuellement, de procéder à l'inverse de la communication d'aujourd'hui qui est faite de formules rapides et à l'emporte-pièce. Un travail de fond et une forme de joie.

Anouk Dunant Gonzenbach
Zoltán Horváth



Entrée dans la campagne depuis l'avenue d'Aire. Forum 1203



Forum 1203

La pièce manquante : un parc public dans le quartier

Qui n'a jamais rêvé de la campagne à la ville ? D'un petit bout de nature niché entre falaise et bitume ? *Quartier libre* propose un dossier sur la campagne Masset : un article sur l'histoire de ce parc (page 24), un autre sur la mobilisation des habitants (page 15) et enfin, le présent texte, une vision sur son avenir comme parc public pour le quartier. Domaine privé recroquevillé sur lui-même et isolé de la ville alentour qui voit sa population tripler ? Ou parc urbain ouvert et accessible aux habitants des quartiers qui l'entourent ? Propriété privée ou intégration de ce lieu patrimonial dans notre quartier ?

La campagne Masset : un parc public à l'avenir incertain

1500 citoyens ont signé l'appel pour soutenir la démarche de la Ville de Genève pour acquérir la campagne Masset et l'aménager en un parc public pour les Genevois. Mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, le projet d'un parc public est plus qu'incertain, puisque la droite municipale (le PLR, Le Centre, les Verts libéraux et l'UDC) a annoncé avoir recueilli le nombre de paraphes suffisants pour le référendum contre l'achat de ce domaine par la Ville.

La conséquence immédiate est la suspension pour plusieurs mois de l'accord de vente, et le risque que l'actuel pro-

priétaire (Zep, le créateur de Titeuf) ne se résigne à la vente de son bien à un acheteur privé. Auquel cas l'accord de vente à la Ville sera caduc et le référendum sans objet. Alors, la possibilité d'un parc public dans le quartier sera enterrée, et cet article résonnera à vos oreilles comme son chant du cygne. Gageons plutôt que cet article soit une contribution au débat qui pourrait avoir lieu par la voie des urnes.

Un poumon vert pour le quartier

Les secteurs entourant la campagne Masset au nord, à l'ouest et au sud sont devenus au fil du XX^e siècle des quartiers à part entière de la ville de Genève. Les grues

fleurissent et des mètres cubes de béton s'élèvent : en pleine densification, les secteurs Concorde (1250 nouveaux logements), Eidguenots (300) et Michée-Chauderon (330) contribuent fortement à la création de logements à Genève et vont voir leur population tripler entre 2013 et 2027. C'est l'un des dix plus grands projets de développement urbain de tout le canton.

Pourtant, ni les plans localisés de quartier de Michée-Chauderon et Eidguenots, ni le Plan directeur de quartier (PDQ) de la Concorde ne prévoient de parc public. La mise en vente de la campagne Masset et son acquisition par la Ville de Genève comblent cette lacune. Rendue publique,

elle apporterait de l'espace vert à la population qui en a bien besoin.

Avec son allée d'arbres, son esplanade, son pré en légère pente, à l'instar des parcs La Grange, des Eaux-Vives ou de la Perle du Lac, elle amène le regard vers un magnifique panorama et offre des vues inédites sur la campagne genevoise et le Salève. Son portail sur l'avenue d'Aire, à la hauteur de la Coop et de l'ensemble résidentiel de la Société coopérative d'habitation (SCHG), créerait aussi un lien bienvenu pour les habitants entre la ville et les berges du Rhône.

La campagne Masset et son patrimoine historique offriraient ainsi la beauté, le

calme et l'apaisement aux citoyens, à l'abri du bruit routier du pont Butin et du futur U-Turn, bretelle routière dont la création est prévue entre les quartiers Michée-Chauderon et Concorde. Modeste poumon de verdure, corridor biologique le long de la rive droite du Rhône, le parc serait aussi accessible aux promeneurs, moyennant un frugal aménagement, depuis le sentier des falaises qui le longe.

Un parc accessible à tous les Genevois

Rendu public, le parc deviendra l'espace de rencontre et de détente qui manque aux familles du quartier, aux personnes âgées, aux enfants des crèches et écoles attenantes, dont le CO Cayla qui s'agrandit au détriment de son espace vert. Situé en face d'un supermarché et à proximité de deux arrêts de bus des TPG, son emplacement le rend aussi accessible à tous les Genevois par les transports publics. Autrement dit, il jouerait parfaitement le rôle de centralité qui manque au quartier.

« Les parcs sont les pièces maîtresses de la Ville de Genève, qui créent le lien, le vivre-ensemble. À travers leur mission d'urbanisation de la ville, c'est le devoir des pouvoirs publics responsables que de prévoir et créer des espaces de rencontre et

de bien-être pour les habitants », rappelle Charlotte Jacquot, urbaniste et résidente de la coopérative d'habitation Les Falaises du quartier Michée-Chauderon.

Et d'ajouter que « la politique active d'acquisition de parcs privés et de leurs demeures patrimoniales par l'acteur public est historique à Genève » : c'est à elle, aux côtés de donations privées, que l'on doit les 310 hectares de parcs publics d'aujourd'hui. La période post-Covid a aussi démontré que, dans les villes denses, les parcs publics jouent le rôle de ce qui est appelé « backyard », arrière-cour ou jardin qui n'est pas à disposition lorsqu'on habite dans un immeuble.

Enfin la maison de maître, ou « villa » en son centre se prêterait à l'accueil de diverses activités – culturelles, associatives et festives – rapportant des revenus à la Ville, à l'exemple de Lancy qui met à disposition le pavillon de l'Orangerie – ou encore en créant un petit pôle d'animation et de détente dans le quartier, à l'image de la tranquille guinguette du parc La Grange.

Une occasion unique, qui tombe à point nommé

Cela fait quarante ans que la Ville a la volonté d'acheter la campagne Masset

pour en faire un parc public. Les deux occasions précédentes ont été manquées. Les partis de droite, aujourd'hui, s'opposent à l'ouverture d'un parc public dans le quartier. Pourtant, en 2025, le timing est parfait : les chantiers de densification ont démarré, les autorisations de construire se multiplient, les villas sont remplacées par des immeubles. L'accès à ce parc pour la population tombe sous le sens, et l'intégrer au domaine public démontre que la Ville sait anticiper et être visionnaire dans sa stratégie foncière et d'aménagement urbain.

En somme, la campagne Masset est bien le seul espace vert qui pourrait être ouvert au public dans le quartier. La transformation de la parcelle, plus de trois fois plus petite que le parc Bertrand, en parc public tomberait à point nommé. Dès lors, on conçoit que la volonté de la Ville de Genève d'acquiescer aujourd'hui la campagne Masset est le témoin d'un choix politique et social éclairé, qui consacre la Ville de Genève en tant que Cité des parcs. Y compris pour notre quartier.

Charlotte Jacquot
Marina Janssens
Anouk Dunant Gonzenbach
Zoltán Horváth

EN BREF

- **2024** – Mise en vente de la campagne Masset par le dessinateur Zep qui en est propriétaire depuis 2007 (voir p. 24).
- **30 avril 2024** – Sous l'impulsion de Yasmine Menétrey, un groupe interparti du Conseil municipal dépose une proposition d'achat de la propriété par la Ville. Le projet est envoyé en commission des finances.
- **septembre-novembre** – La commission des finances consacre trois séances à l'examen de la demande d'acquisition et l'accepte à la majorité. Suite à un débat houleux en plénière le 27 novembre, le Conseil municipal décide à la majorité d'acheter la campagne Masset.
- Les Vert'libéraux, le Centre, le PLR et l'UDC lancent un référendum. Un collectif citoyen, auquel s'associent le Forum 1203 et la Maison de quartier de Saint-Jean, se crée pour affirmer la nécessité de ce parc et lance un appel en ce sens qui recueille vite près de 1600 signatures (www.soutiencampagnemasset.ch/appel). Les opposants déposent leur référendum le 27 janvier 2025.
- **Et après ?** Les électeurs de la Ville seront-ils appelés à trancher ou Zep, lassé d'attendre, réussira-t-il à vendre à un privé ? Pas encore de réponse à cette question au moment de la mise sous presse de ce journal...

Un peu de politique-fiction ? Genre utopie heureuse plutôt que dystopie...

La scène se passe en 2060. Des visiteurs étrangers participent au circuit « Genève, ville des parcs » organisé par l'Office du tourisme. Ils franchissent le portail toujours ouvert, situé au 87 avenue d'Aire, accompagné de leur guide.

Le guide (avec un accent genevois qu'il tente de dissimuler) : « Voilà Mesdames et Messieurs, pour terminer notre tour des parcs remarquables, avec un aspect patrimonial, voici donc le parc de la campagne Masset. En 2025, la Ville de Genève acquiesce enfin cette magnifique parcelle, dans la continuité de sa politique d'acquisition d'anciennes propriétés privées. À cette époque le quartier que nous venons de traverser est en pleine densification, la population alentour est en voie de tripler. Comme vous l'avez vu en arrivant, ce parc est entièrement entouré d'immeubles, et il ne s'agit pas d'immeubles cossus comme nous en avons vu aux alentours du parc Bertrand. La population de ce quartier est plutôt composée de personnes à revenus modestes. »

M^{me} Jones (avec un délicieux accent anglais) : « Lovely vraiment cette entrée, cette allée avec tous ces arbres ! Pourrions-nous nous arrêter un instant sur ces bancs ? Ils offrent une vue magnifique sur cette belle maison, et il fait si chaud ! »

Le guide : « Je vous propose néanmoins d'avancer encore un peu, et de nous arrêter un peu plus loin ou nous pourrions profiter de la vue, vous verrez ainsi l'ouverture sur le paysage, avec le Rhône en contrebas. (Tout en avançant) « Ce parc, comme vous pouvez le constater, a par rapport au quartier où il est inséré une centralité remarquable, et offre une ouverture directe sur les sentiers qui mènent au Rhône, lieu de baignade essentiel pour les Genevois. »

Le petit groupe arrive à la hauteur de la maison qu'il contourne par la gauche.

M^{me} Ferrari (avec un léger accent italien) « Bellissimo ! Cette grande esplanade devant la maison est magnifique, et que de monde ici ! »

Le guide : « Oui c'est un lieu très fréquenté car c'est le seul vrai parc public dans ce secteur très habité. Les familles, mais aussi les personnes âgées qui résident dans un immeuble à encadrement juste voisin, en profitent beaucoup. »

On entend en contrebas des cris perçants et des rires.

M. Muller (avec un solide accent allemand) « Mein Gott, que se passe-t-il ? Un accident ? »

Le guide : « Non, ne vous inquiétez pas, c'est une des activités préférées des enfants et des adolescents ici, ils font des roulades dans la pente herbeuse. Continuons la visite par ici, je vous propose tout d'abord une halte à la buvette tenue par un collectif d'habitants, histoire de nous désaltérer, puis nous entrerons pour une visite de cette « maison du patrimoine genevois », vous verrez une architecture typique, elle a été très bien conservée. Mais nous devons juste patienter un peu, une classe de l'école voisine est encore en train de la visiter... Ah, bonjour Monsieur. » (Le guide salue respectueusement un vieux monsieur qui fait de l'aquarelle face à la vue, il chuchote aux visiteurs.) « C'est l'ancien propriétaire, un homme célèbre à Genève, un artiste, il a plus de 90 ans maintenant et il revient de temps en temps pour dessiner ou peindre. C'est lui qui a vendu cette propriété à la Ville de Genève... »

Le groupe s'éloigne en direction de la buvette.

M^{me} Roux traîne un peu en arrière, s'approche du vieil homme en train de peindre et lui glisse doucement avec son accent chantant des Alpes-Maritimes « Mazette, c'est joli ce que vous dessinez, Monsieur... Vous avez fait le bonheur de beaucoup de gens en vendant votre bien, apparemment. »

Le vieux monsieur se retourne et lui sourit, puis il se remet à l'œuvre.

Marina Janssens



Photographie Aurélien Theytaz

activités de
la



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

Alors, ces 40 ans on va les fêter quand et comment?

Tout 2025 sera parsemé d'animations et de rencontres pour célébrer les 40 ans de la Maison de quartier avec en point d'orgue une grande journée de fête le 24 mai. Cette double page vous présente en un seul coup d'œil ce qui est prévu jusqu'à l'été, car, pour la suite, on attend aussi vos idées. Rendez-vous donc dans le *Quartier libre* de septembre pour la deuxième partie !

Fêter, ce n'est pas juste commémorer ou célébrer, c'est surtout une occasion de renforcer le rôle de notre Maison de quartier. Comme l'explique l'article en page 2, « 40 ans : quel anniversaire ? Une occasion de (re)faire quartier ? », nous allons essayer ce printemps d'offrir des moments de partage et « des supports à la création, au développement et au renforcement du lien social pour faire émerger du collectif, du faire ensemble, pour "faire quartier" ». Les principales activités seront ainsi teintées par cet objectif, des Cappuccini aux Vac'à Pâques,

en passant par le Bonhomme Hiver, l'assemblée générale de l'association et les apéros-débats qui reprennent après une courte pause.

Quant à la fête du 24 mai, l'élément fort de ce printemps, elle sera bien sûr un moment de plaisir. Elle sera aussi une belle occasion de ralliement pour venir découvrir et profiter des énergies et innombrables ressources de votre quartier ! Toutes les activités proposées seront le résultat d'un travail collectif avec des habitants engagés. Vous pourrez, si vous le voulez, devenir acteur ou actrice d'un film, prendre part à un bal folk et à un banquet de

quartier ou encore vous produire sur une scène ou découvrir une nouvelle manière de jouer à la pétanque...

À vous maintenant de participer activement, si le cœur vous en dit, afin que ces festivités deviennent ce que nous aimerions qu'elles soient : des espaces de rencontres pour passer de bons moments, échanger et créer ou renforcer des liens entre vous et d'autres personnes vivant à proximité les unes des autres. Comme l'écrit Sandra en page 2, « un quartier peut devenir une communauté sociale, c'est notre motivation ».

Les apéros-débats, ça repart !

Ça repart, parce que nous trouvons que, dans le cadre des animations proposées pour les 40 ans, ça a du sens de donner à nouveau la possibilité de se rencontrer, de passer un moment convivial, un jeudi par mois entre 18 h 30 et 20 h, autour d'un apéro et d'un thème de réflexion et de discussion. L'entrée est gratuite (il y aura un chapeau pour l'apéro, à prix libre) et tout le monde est bienvenu !

La série ne commencera pas par un véritable débat, mais plutôt, en mars, par une causerie-apéro où on se laissera porter par un récit autour d'un « bienfaiteur » du quartier : le comte de Miléant qu'un nom de rue commémore. Mais qui est ce bonhomme en fait ? Avec ce récit, digne des meilleurs romans, on entretient une tradition ancrée depuis 40 ans dans cette Maison de quartier : favoriser la découverte de l'histoire de notre lieu de vie pour permettre aux habitant-es de mieux y agir en ancrant leur action dans une mémoire de leur territoire.

Puis on continuera en avril en donnant la possibilité aux habitant-es et aux associations du quartier de partager leur expérience et vision des actions collectives. Quel rôle la Maison de quartier doit-elle jouer ? Que faut-il garder, renforcer ou oublier, compte tenu de l'évolution sociétale générale ? Nous lançons un appel à candidatures : associations du quartier, contactez info@mqsj pour participer à l'apéro-débat !

Enfin, en mai, un apéro-débat proposé par la commission transition écologique du Forum 1203 et de la Maison de quartier : un endroit bien précis, la pataugeoire sur les voies couvertes, fait l'objet de récriminations depuis une vingtaine d'années ! C'est un endroit privilégié pour les rencontres des familles, l'intégration, mais, en été, on s'y retrouve sous un soleil de plomb ! C'est la pataugeoire la moins ombragée de toute la ville et ce n'est pas les parasols riquiqui posés l'an dernier qui changent la donne. Alors, on fait quoi maintenant ?

Notez ces trois rendez-vous et offrez-vous trois bons moments de convivialité **de 18 h 30 à 20 h :**

- **jeudi 6 mars :** La belle histoire du comte de Miléant.
- **jeudi 3 avril :** 40 ans d'actions collectives et de Maison de quartier à Saint-Jean-Charmillles. Pour quoi faire ?
- **jeudi 22 mai (autour de la patô) :** Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On l'aménage et on l'ombrage cette pataugeoire ?

Et encore...

BONHOMME HIVER

Dès ses débuts, la Maison de quartier de Saint-Jean s'est plongée dans la tradition du Bonhomme Hiver, pour se retrouver autour de son embrasement, acte symbolique pour fêter tous et toutes ensemble la fin de l'hiver. Fruit, depuis toujours, d'une émanation collective des plus jeunes aux plus âgés. Cette année le Bonhomme Hiver naîtra d'un concours de dessin, auprès des enfants du quartier. **Au programme, le vendredi 21 mars, défilé avec les enfants en fanfare et mise à feu !**

VAC'À PÂQUES

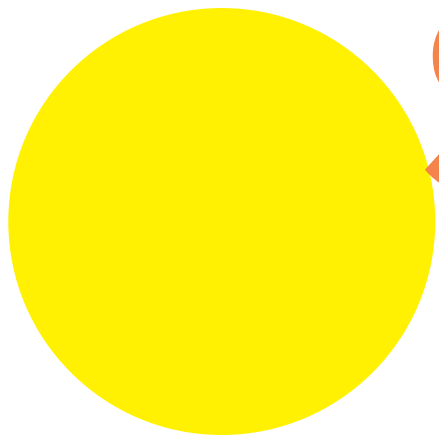
La 3^e édition de notre accueil libre intergénérationnel se tiendra **du mardi 29 avril au samedi 3 mai**. L'idée de cet accueil est née de l'envie de proposer un espace où toutes les générations seraient susceptibles de se côtoyer. Cette année, les VAC'À PÂQUES s'habilleront aux couleurs des 40 ans. Et des activités à thème seront proposées en lien avec ce qui a pu caractériser ces quatre dernières décennies. Venez participer à cet accueil « tout public », ainsi qu'aux repas de midi. **Un programme détaillé sera disponible d'ici fin mars.**

CAPPUCCINI, FESTIVAL DE MUSIQUE & BRUNCH

Comme chaque année, les dimanches du mois de mars, nous vous donnons rendez-vous pour des brunchs en musique, les Cappuccini. « Vite, vite on enlève son pyjama et on va à la Maison de quartier. J'ai entendu qu'ils préparaient le petit déjeuner et en plus avec de la musique !!! Ouaouh ! » Les premiers brunchs des Cappuccini eurent lieu en mars 1997. Puis, après quelques années de pause, le festival a repris en 2002 et jusqu'à aujourd'hui. « Il se disait qu'on n'avait rien à envier aux chaudes ambiances des cafés-concerts parisiens... » Alors venez nous rejoindre en mars ! (Voir l'affiche du programme en page 20.)

Les festivités des 40 ans perdureront toute l'année 2025, pour une quarantenaire de folie. Voir la prochaine édition de *Quartier libre* pour en connaître la programmation : apéros-débats, Escalade, Antibrouillards et bien d'autres choses encore...

quoi de neuf?



samedi 24 mai c'est la fête de la MQSJ

«(Re)faire quartier»

En attendant le programme complet, voici un aperçu des festivités, pour

LE MATIN

Film participatif avec le «Label Vie d'Ange» à la réalisation

Devenez les acteurs et les actrices d'un jour, en participant à la création d'un court métrage en plein air! Venez découvrir en famille ou entre amis un décor de tournage professionnel, sur le thème du western. Devenez une star du grand écran, alors que vous ne vous y attendiez pas... Moteur, silence, ça tourne!

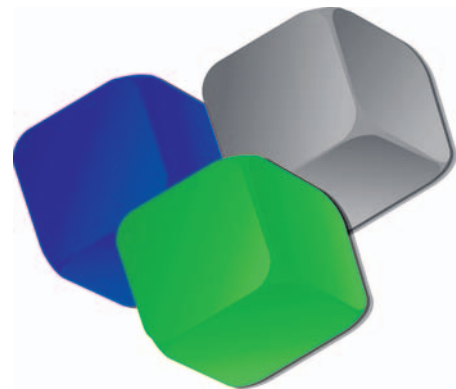
Projection du chef d'œuvre cinématographique le soir-même!



L'APRÈS-MIDI

Rallye Express, dans les rues du quartier
40 ans dans tous les sens, explorer ce nombre magique, sous toutes ses formes, dans un grand rallye en famille. Avec des prix à gagner!

Concours de pétanque à boules carrées
Sortons des sentiers battus! Munis de «boules cubiques» artisanalement confectionnées par nos bricoleurs du vendredi. Venez participer à ce concours original et passer un bon moment de convivialité. D'ici là, tâchez de trouver un partenaire chanceux pour l'emporter, car il se peut que quelque chose ne tourne pas rond!



Stand sérigraphie

Amenez vos tee-shirts, robes de soirée ou taies d'oreillers, pour les immortaliser du logo officiel des 40 ans... et les garder pour les quarante prochaines années! Tee-shirt et tote bag seront en vente le jour J.

Toboggan gonflable

Pour le plaisir des plus jeunes.
Attention: lâcher de clowns possible!



Jean-Baptiste Lesueur, *Repas républicain à Paris, Messidor an 2 (1794)*. Musée Carnavalet
«On proposa que tous les habitants de Paris fraternisassent ensemble par des repas civiques.»
Une idée qui sera reprise pour la fête des 40 ans avec «Le Grand Banquet»!

Spectacles divers* Défilé burlesque, danse des diablos et...

* Nous vous proposerons d'y participer en tant que public, mais pas que... Si vous le désirez, vous aurez la possibilité d'y mener l'activité de votre choix. Spectacle, danse, musique, passion, hobby, don (ou contre-don: **venez nous aider lors des événements**) et autres attractions artistico-culturelles sont en vogue, seul ou en groupe.

Envoyez-nous votre projet artistique jusqu'au 6 avril

Rendez-vous à l'accueil, sur notre site mqsj.ch ou sur info@mqsj.ch

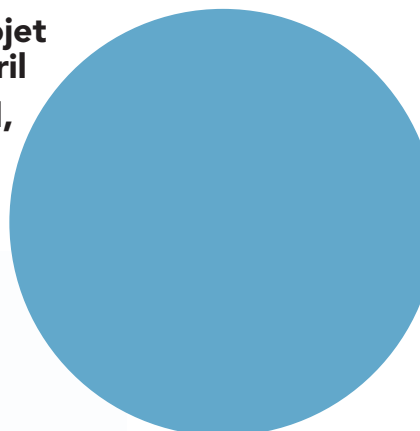


LE SOIR

Repas «Le Grand Banquet»
Retrouvons-nous autour d'un grand repas, sous la forme d'un grand banquet! Prenez place à table, pour 25 francs par personne, hors boissons (**sur réservation, pour plus d'info, contactez-nous**).

Projection du chef d'œuvre cinématographique

Concert final, avec le groupe «l'Affaire Tournesoul»!
Dans l'énergie funky soul des plus grands succès R'n'Blues des années 60-70! Venez clôturer notre fête d'anniversaire des 40 ans de la MQSJ, avec un groupe qui met le feu au bout du lac du Grand Genève depuis 1992!



Bal folk, alors on danse?
Sur les airs populaires folk joués par le trio de musiciens «Pamplemousse», venez danser à 2, à 3... ou à beaucoup! Après une initiation dans l'après-midi à plusieurs danses collectives, reprenez les pas appris et venez enflammer la piste du bal proposé en soirée.
Stage d'initiation, danses collectives et de couples, pour tous âges.



TOUTE LA JOURNÉE
Buvette & petite restauration

quoi de neuf ?

agenda printemps 2025 mqsj.ch

jeudi 6 mars 2025, 18h30
APÉRO-DÉBAT
 Histoire du quartier: « La belle histoire du comte de Miléant »

dimanche 9 mars, dès 10h
CONCERT CAPPUCCINI
 « Kumquat »

dimanche 16 mars, dès 10h
CONCERT CAPPUCCINI
 « Sweet Zzest »

vendredi 21 mars (horaire à venir)
FÊTE DU PRINTEMPS
BONHOMME HIVER

dimanche 23 mars, dès 10h
CONCERT CAPPUCCINI
 « Frelestiales »

dimanche 30 mars, dès 10h
CONCERT CAPPUCCINI
 « The Swingsters »

jeudi 3 avril, 18h30
APÉRO-DÉBAT
 « 40 ans d'actions collectives et de Maison de quartier à Saint-Jean-Charmillles. Pour quoi faire ? »

samedi 12 avril, 9h
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MQSJ

du 29 avril au 3 mai
VAC'À PÂQUES
 accueil libre intergénérationnel (programme à venir)

jeudi 15 ou 22 mai, 18h30
APÉRO-DÉBAT
 Pataugeoire des voies couvertes

samedi 24 mai, 18h30-20h
LA MQSJ FÊTE
SON 40^e ANNIVERSAIRE
 (programme détaillé à venir)

samedi 14 juin
LE BUS MAGIQUE
SOUFFLE SES 20 BOUGIES

Mise à feu du Bonhomme hiver

Venez à la Maison de Quartier de Saint-Jean

Vendredi 21 Mars 2025

18h30 départ de la Parade
Grand spectacle de feu avant allumage
Dahl et Grand Quizz des familles

40 ANS
 MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

BRUNCH 10.- JUSQU'À 12 ANS 5.-

9 MARS KUMQUAT

16 MARS SWEET ZZEST

23 MARS FRELESTIALES

30 MARS THE SWINGSTERS

MQ. ST-JEAN DÈS 10H 00 ENTRÉE LIBRE

CAPPUCCINI 2025
 BRUNCHS EN MUSIQUE

CREM. FRANÇOIS-FURET 3 1203 GENEVE

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE GENEVE

Le Bus magique souffle ses 20 bougies

Depuis 20 ans dans le quartier, le Bus magique rassemble, inspire et fait vivre la musique en groupe. Grâce à l'engagement des professionnels et à l'enthousiasme des participants, cette aventure musicale continue de rayonner.

Partager la musique, écouter les autres tout en jouant soi-même, avoir le plaisir de composer ou de reproduire des morceaux connus, explorer de nouveaux styles musicaux ou encore apprendre à se repérer dans un morceau pendant qu'on le joue: telles sont les bases des ateliers du Bus magique. Une expérience riche et formatrice qui permet à chaque participant de s'intégrer dans un groupe et de vivre pleinement la magie de la musique.

Les progrès de l'année sont célébrés lors de concerts publics, et cette année la fête de fin d'année se tiendra à la Maison de quartier de Saint-Jean **le 14 juin**. Une belle occasion pour les musiciens de partager leur passion avec un public enthousiaste. Le Bus magique propose également des cours individuels de basse, guitare et chant.
www.lebusmagique.ch



2005 20 ans 2025

AG

Assemblée générale de l'association

Si vous êtes membre, vous recevrez une convocation en bonne et due forme. Mais, d'ores et déjà, prenez votre agenda et réservez le **samedi 12 avril**: comme d'habitude, le matin avec un brunch. Cette année, il est prévu une partie officielle raccourcie (mais pas bâclée!) pour laisser davantage de place à la commémoration qui fera une large place aux vieux souvenirs. Tout ça dans l'esprit le plus festif possible.

Comment? Vous n'êtes pas membre? Eh bien, dépêchez-vous de demander votre adhésion (bulletin dans ce journal page 23, ou à l'accueil)!

Bon anniversaire au Bus magique et rendez-vous le 14 juin! (entrée libre)

une semaine avec nous



activités enfants

LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par un cuisinier expérimenté.
 Horaire: mardi 16h30-18h30
 Âge: 7-14 ans
 Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session.
 Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.
 Horaire: mercredi 9h-17h30, et vendredi 16h-18h30
 Âge: 3^e-8^e primaire (mercredi) et 5^e-8^e primaire (vendredi)
 Accueil: libre, gratuit et sans inscription, après entretien obligatoire sur rendez-vous (écrire à info@mqsj.ch)
 Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants fréquentant cet accueil
 Horaire: mercredi 12h-13h30
 Âge: 3^e-8^e primaire
 Inscription: sur place jusqu'à 11h30
 Prix: 7.-
 Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.
 Horaire: vendredi 16h-18h30
 Âge: 5^e-8^e primaire
 Accueil: libre, gratuit sur entretien préalable
 Lieu: atelier de la Maison de quartier

ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe. Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier. Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier.
 Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.
 Horaire: mercredi 8h-17h30
 Âge: 1^e-2^e primaire
 Accueil: payant et sur inscription (18 places par année scolaire)
 Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier, sauf en période de mesures sanitaires.



activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes de 9 à 13 ans de se rencontrer, discuter, jouer et partager un goûter (crêpes), encadrés par des professionnels.

LE JEUDI: ACCUEIL LIBRE

Horaire: 16h30-19h
 Prix: gratuit. Lieu: la buvette
 Sorties occasionnelles



activités ados

La Maison de quartier dispose d'un «Espace ados» qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 14 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

LE MERCREDI ET LE JEUDI

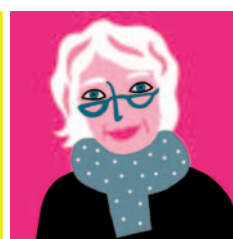
Cet accueil permet aux ados de passer l'après-midi à la Maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.
 Horaire: mercredi 14h-18h, jeudi 17h-19h

LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.
 Horaire: vendredi 16h30-22h
 Repas: inscriptions sur place jusqu'à 18h
 Prix: 4.-

LE SAMEDI

Horaire: 14h-18h
 jusqu'aux vacances de Pâques

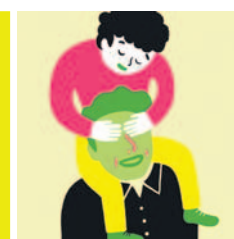


activités aîné·es

LES VENDREDIS AÎNÉ·ES

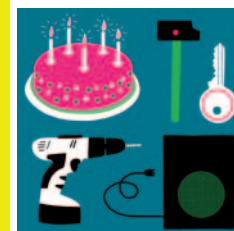
Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné·es dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations: n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet www.mqsj.ch ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



services

En fonction des disponibilités, la Maison de quartier peut mettre des locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.- sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitant·es et des associations du quartier.



Maison de quartier de Saint-Jean

Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève · tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse. Elle est partenaire de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe).

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·es / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

accueil et informations tout public et permanence téléphonique chaque semaine

mardi, jeudi, vendredi 16h-19h
 samedi 14h-18h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

Détails sur www.mqsj.ch

coup d'œil dans le rétroviseur

Vous avez dit « **Accueil** des habitants? »

Le 5 octobre dernier, ce fut la dernière édition de l'Accueil des habitants pour deux de ses membres fondateurs : Sandrine Gilliéron, de l'Antenne sociale de proximité de la Ville de Genève, qui a décidé d'une nouvelle orientation de sa carrière, et Nicolas Künzler, coordinateur du Forum 1203, qui a pris sa retraite quelques semaines plus tard. Merci à tous les deux pour votre indéfectible engagement durant ces douze dernières années ! Sandrine Gilliéron nous livre en guise d'au revoir ses impressions sur ce rendez-vous annuel.

De quoi s'agit-il ? Vous l'avez certainement compris depuis toutes ces années, il s'agit avant tout d'une matinée de rencontres, de retrouvailles, de gaieté, de sourires à volonté... À croire, dans les faits, que c'est l'une des raisons qui amène certains participants à nous rejoindre chaque année...

Et puis, à l'Accueil des habitants de Saint-Jean, on vous emmène en voyage dans un autre temps, on y évoque aussi quelques mondes parallèles à notre vie du quotidien, bien actuels... Chaque année aborde un thème pour une autre destination.

Le groupe d'organisation reste composé d'habitant-es, de représentant-es de la Maison de quartier de Saint-Jean, du Forum 1203, de l'Antenne sociale de proximité Servette Petit-Saconnex/Saint-Jean, dont Le 99.

2024 : les falaises de Saint-Jean. Avec les contributions de Younes Hamdi, ingénieur en génie civil en charge de la coordination des travaux, et de Gottlieb Dandliker, inspecteur cantonal de la faune (qui a aussi représenté l'inspectrice cantonale de la flore). Commentaires historiques de Pierre Varcher, en écrivain.

Cette année, nous avons tout d'abord abordé les falaises par une vue plongeante et dégagée des alentours, depuis la rue Beau-Site. L'occasion pour Pierre Varcher de nous informer des développements du paysage à l'ère glaciaire, et pour nous de contempler le Rhône et la Jonction d'un seul regard.

Gottlieb Dandliker en a profité pour nous montrer un arbuste, appelé à grandir, alors qu'il s'est invité dans nos contrées par une migration semi-volontaire.

Nous avons ensuite cheminé le long des Falaises sur leur sentier bordant le Rhône.

Nous avons été invités à découvrir les arcanes d'une logique technique visant à sécuriser les falaises tout en préservant la faune et la végétation, ceci jouant en équilibre avec l'effort de pluridisciplinarité entre différents services, métiers et autorités.

Les travaux ont nécessité des aménagements pour travailler sur les parois en rappel,



jjkphoto

des forages ont sondé les différentes qualités de la roche selon sa profondeur, afin de définir la longueur des pieux à insérer (jusqu'à 8 mètres) pour maintenir différents emplacements. Les filets de rétention des éboulis ont été jugés les plus adaptés sur certains lieux, même si cela nécessite une supervision pour les libérer régulièrement.

Les précautions accordées au site naturel sont intéressantes, je me permets d'en relever quelques-unes. Certains espaces ont été dé-

limités pour que les travaux n'empiètent pas sur eux, afin de préserver les nidifications. De même, certaines interventions ont été repoussées dans le temps pour ne pas déranger la faune. Les machines ont été choisies pour leur très faible impact au sol (pelle mécanique avec « pattes d'araignée » pour les unes, véhicule à large roue réduite adaptée au chemin pour les autres), tout ceci pour ne pas entraver le développement de la végétation. Là où les filets ont été plaqués à la

falaise, des nattes en fibre de coco y ont été ajoutées pour apporter un support supplémentaire aux nouvelles plantes enracinées à la verticale, afin de lutter contre les effets du ravinement pluvial.

Merci Younes, Gottlieb et Pierre pour votre pleine implication, pour nous avoir emmenés avec beaucoup de générosité, et de concert, dans les réalités de vos spécialités!

Sandrine Gilliéron

Pour le groupe d'organisation

Les aîné·es en vadrouille



À Couvaloup. Photographie Sylvia



À la MOSJ



À La Givrine



À l'API

Photographies Blulette

coup d'œil dans le rétroviseur

Le *blind test* adoucit-il les mœurs?

Qu'est-ce qui caractérise une belle soirée? Est-ce que cela tient aux rencontres impromptues, aux senteurs exotiques, aux surprises visuelles ou simplement à nos amis?



Photographie Marco

Mon acolyte Jordy et moi-même proposons une définition basée sur la musique, la mémoire collaborative, parfois une note de nostalgie. Nous vous faisons deviner la ritournelle que vous chantiez à 15 ans, la chanteuse de la semaine passée à l'antenne et bien d'autres... Nous mélangeons les genres et les époques. Chaque paire d'oreilles est donc la bienvenue à venir tenter sa chance. Les méninges s'activent et les cerveaux se complètent pour amasser des points obtenus avec rapidité. Quoi de plus satisfaisant que de constater que notre mémoire fonctionne encore à plein régime? Quoi de plus frustrant que de douter de la chanson de notre mariage? Il est si drôle de voir ces réactions sur le visage des participant-es, nous les remercions au passage. Chaque *blind test* contient son lot de réponses amusantes, décalées ou étonnantes de justesse. Un de

mes plaisirs personnels est de voir des personnes respectables redevenir des enfants, des élèves de classe pour être plus précis. Lorsque leur maîtresse les interroge et que la réponse leur brûle les lèvres. Ils peuvent la dire, ils doivent la dire! Les règles sont toutefois strictes, oui, sinon c'est moins drôle. Une fois que la parole leur est attribué c'est l'explosion. D'ailleurs qui aurait cru que Mamy trouverait « Eminem » la première? Mention spéciale pour une équipe composée de Russes et d'Ukrainiens qui ne se connaissaient pas avant cette dernière édition du *blind test*, le 12 octobre 2024. La musique permet à la fois d'exciter et d'adoucir les mœurs. Deux bonnes raisons pour organiser des événements autour de ses déclinaisons.

P.-S.: Avec un an de retard, remerciements supplémentaires à Sarathoustra, pour l'arbitrage de l'avant-dernière édition. Oubli réparé.

Romain

Escalade 2024

Les écoles du Devin-du-Village et de Saint-Jean ont eu la chance cette année de défiler dans le quartier à l'occasion de la Fête de l'Escalade.

C'est vendredi 13 décembre que la MQSJ a organisé son merveilleux cortège rassemblant près de mille personnes. Dès 19h, trois fanfares ont rythmé le cortège formé par les enfants, déguisés pour la plupart et parés de leur lampion pour les plus jeunes. Près d'une heure de déambulation chaleureuse dans les rues du quartier pour le plaisir des petits et grands, acteurs comme spectateurs aux fenêtres et sur les trottoirs. S'en est suivi le partage d'un repas sous le couvert, avec un vin chaud et les pâtisseries fournies par des bénévoles et les fameuses crêpes et brochettes de bonbons vendues par les ados. Cette édition a été marquée par le retour de la boum, proposée à l'intérieur pour les enfants des écoles participantes. Un merveilleux moment festif qui avait manqué aux jeunes!

Animer ainsi le quartier exige une organisation au cordeau pour installer le matériel (tables, chaudrons, vaubans), découper les 40 kg de légumes, les 55 kg de fromage et les 35 kg de pain, servir puis ranger à partir de 22h. Un grand merci pour cette belle réussite aux écoles de Saint-Jean et du Devin-du-Village, aux parents, aux habitant-es du quartier, aux fanfares Komando Bidon, Obaya et Dek'Onex, aux bénévoles et à l'équipe de la Maison de quartier de Saint-Jean!

La Maison de quartier de Saint-Jean tient à remercier chaleureusement le centre commercial Planète Charmilles, la Coop de Saint-Jean-Parc et la Coop de Jean-Jacques pour leurs dons de gruyère, qui ont permis de couvrir une partie de nos besoins pour cette belle fête de quartier. Il est particulièrement important pour notre association d'être soutenue par les commerces du quartier et ces trois établissements ont été généreux!

Marion



Photographie Mauricio

Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom _____

prénom _____

adresse _____

téléphone _____

courriel _____

date de naissance _____

remarques _____

Je suis d'accord d'être contacté-e si la Maison de quartier a besoin d'un coup de main occasionnel.

Je suis intéressé-e à m'engager éventuellement dans une commission ou au comité. Merci de me contacter pour en discuter.

date, signature _____

Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

Rédaction Gérard Duc, Mauricio Guillen, Cédric Guinand, Marco Nachira, Emmanuelle Ottet, Blurette Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro
Anouk Dunant Gonzenbach, Sandrine Gilliéron, Geneviève Herold-Sifuentes, Zoltán Horváth, Marina Janssens, Charlotte Jaquet, Sandra M'Simbona, Romain, Collective Jeunes Charmilles, Coopérative Les Voies Couvertes, Équipe de la Bibliothèque municipale de Saint-Jean, Équipe de la MQSJ

Graphisme
Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression DZB
Tirage: 12000 exemplaires
Paraît 2x l'an

saint-jean-charmilles autrefois

Quand (toute) la campagne Masset n'était pas à vendre

« En tout cas, nous nous battons jusqu'au bout pour que la campagne Masset soit un parc public avec des équipements collectifs! » Non, nous ne sommes pas à la mobilisation du 11 janvier 2025 (voir page 15), mais bien en octobre 1986! C'est Jean Delpech, représentant de l'Association de défense du quartier qui s'exprime devant 300 personnes assemblées pour une table ronde « Saint-Jean, quel avenir? »¹

Les inquiétudes sont vives, il est question de densification avec d'importants projets de constructions: promenade de l'Europe, immeubles le long de la rue de Saint-Jean, campagne Masset, démolition-reconstruction de la cité-jardin du chemin des Sports... Des milliers d'habitants en plus vont peupler le quartier. Un conseiller d'État et deux membres du Conseil administratif expliquent: « Nous avons décidé de construire la ville en ville. » Certes, mais va-t-on agir au coup par coup, laissant les promoteurs rentabiliser au maximum leurs parcelles ou se soucie-t-on d'aménager des espaces de verdure et des équipements publics? L'Association de défense du quartier estime que les collectivités publiques doivent assurer une maîtrise du sol pour réguler ce développement urbain et incite depuis dix ans la Ville de Genève à acquérir la campagne Masset, afin que celle-ci devienne un grand espace vert avec une place de jeux pour les enfants.

Cette campagne, au début du XX^e siècle, s'étendait de l'avenue d'Aire aux bords du Rhône et de la haie qui clôt actuellement le collège Cayla jusqu'à l'école des Jardins du Rhône. Taillée au XVI^e siècle dans les terres de Châtelaine reprises au Seigneur de Gex, elle a appartenu à plusieurs familles dont les Chouet, les Bontemps et les Vieusseux, ceux-ci ayant encore leur trace sur le portail d'entrée: « Châtelaine Vieusseux »². C'est par héritage qu'elle est devenue propriété de René Masset en 1905. Ingénieur, celui-ci meurt peu après dans l'explosion de l'usine à gaz de la Jonction où il travaille. « Désespérée, sa veuve ne sait que faire du domaine de Châtelaine »³, bien trop vaste et jusqu'alors utilisé seulement comme maison d'été: location à un institut anglais, projet de vente à l'usine PicPic voisine qui veut y bâtir une cité-jardin ouvrière avant de tomber en faillite⁴, à nouveau mise en location... Et, en 1929, nouvelle tentative de vente.

C'est alors qu'entre en scène Denise Olivier-Masset, épouse d'un des fils de René Masset, Alfred, un ingénieur chimiste qui vient de fonder l'entreprise Cinegram à la rue Beau-Site. Denise décide d'aller visiter ce domaine qu'elle ne connaît pas encore et est enthousiaste: elle convainc son mari et sa belle-mère de s'y installer à l'année⁵. Mais cette installation nécessite de grands travaux et l'entretien d'une telle propriété coûte cher. La stratégie des Masset ne dévient alors plus, jusqu'au décès de Denise en 2002: si besoin, on détache des parcelles du domaine pour les vendre, mais on garde et on protège le cœur de la campagne.

Histoire d'un morcellement en 5 étapes

On commence en 1934 par amputer le domaine de toute sa partie qui jouxte la propriété Cayla. C'est le Stade Français, un club sportif omnisports, qui l'achète pour y édifier un stade. Le projet ne se réalisera pas, le Stade Français morcellera son bien et y seront créés deux lotisse-



La campagne Masset pendant les débats des années 1980: si elle avait pu être transformée en parc, celui-ci aurait eu de la gueule! En bas: seule une villa avait été édifée sur la partie qui accueillera les Jardins du Rhône. L'avenue d'Aire (en haut à gauche) est encore séparée des dépendances par des prés. Plus haut, les deux lotissements des Eidguenots et du nant Cayla en bordure des pavillons du cycle d'orientation.

Photo Oertli/SITG, Collection MQSJ, 1986

ments: celui des Eidguenots et celui du Coin de Terre du Nant-Cayla. Entretemps, entre 1935 et 1939, Masset et le Stade Français louent chacun une partie de leurs terrains à Henri Larsen qui y construit l'éphémère Zoo de Genève avec l'ambition, vite annihilée par les difficultés financières et la guerre, d'être un digne concurrent des zoos de Zurich et Bâle⁶.

Deuxième étape dans les années 1950: jusque-là en zone villas, la campagne Masset est déclassée en 1956 pour qu'on puisse y construire des immeubles. Devant toujours faire face à de lourdes dépenses d'entretien, les Masset projettent de transformer progressivement les dépendances en logements, tout en cherchant à protéger le cœur du domaine. Et c'est ainsi que le 11 septembre 1959, le Conseil d'État décide de classer la demeure, l'allée d'accès, les dépendances, les terrasses et tout le terrain jusqu'au bord du Rhône dans l'axe de la maison. Cette zone devient non constructible. Va-t-on alors édifier des immeubles sur le reste de la propriété? La Ville de Genève, par l'intermédiaire de son conseiller administratif Claude Ketterer n'aimerait mieux pas: « Nous vous confirmons que notre commune s'intéresserait à l'acquisition de votre propriété, qui pourrait constituer une zone réservée notamment à des installations d'utilité publique »⁶ écrit-il en 1968 aux Masset qui lui font savoir qu'ils ne veulent pas vendre tous leurs terrains et qu'ils tiennent à rester dans leur maison.

Il faut attendre 1976 pour la troisième étape: un plan d'aménagement est adopté par le Grand Conseil et rend plus concrètes les possibilités de rentabilisation de part et d'autre de la partie classée avec notamment un énorme bâtiment administratif du côté ville. Aussitôt, une grosse multinationale américaine, Union Carbide, signe une promesse d'achat et dépose une de-

mande d'autorisation d'y construire son siège européen. Dans le quartier, c'est le branle-bas de combat: l'Association de défense du quartier de Saint-Jean-Cayla-Avenue d'Aire fait opposition avec plusieurs voisins directs, lance une pétition qui se couvre rapidement de plus de 2000 signatures et organise des assemblées publiques d'opposition. Elle interpelle la Ville pour qu'elle achète la propriété et la transforme en parc public. Claude Ketterer, désabusé, lance: « Depuis dix ans, tout a été tenté pour essayer d'acquérir cette propriété. On a vraiment tout essayé. Cela n'a pas joué, on en prend acte. »⁶

Puis Union Carbide décide soudainement de modifier sa politique d'implantation en Europe et abandonne toutes ses prérogatives sur les terrains de la Campagne Masset.

Pour les Masset, il faut donc remettre l'ouvrage sur le métier et, en 1985, ils trouvent un nouvel acquéreur, mais cette fois-ci pour les terres du côté du pont Butin: un consortium de promoteurs immobiliers et d'entreprises de construction, qui a également acquis des terrains sur l'autre rive du fleuve, veut réaliser une marina au bord du Rhône, encadrée sur chaque rive de lotissements de villas et d'immeubles montant jusqu'à l'avenue d'Aire d'un côté et au cimetière de Saint-Georges de l'autre! L'Association de défense du quartier est vent debout! Mais ce projet est bloqué par la mise en œuvre à Genève de la Loi fédérale sur le territoire qui aboutira à l'adoption en 1989 d'une loi protégeant toutes les rives du Rhône et rendant impossible le projet de marina. Il faut alors élaborer un nouveau plan localisé de quartier en négociant les droits à bâtir avec le consortium pour aboutir au projet des Jardins du Rhône. Le monde politique se déchire: référen-

dum; l'Association de défense soutient le référendum et réclame que la partie constructible entre dans le domaine public. Mais certains estiment que l'opération est gagnante, car Ville et canton récupèrent gratuitement les bords du Rhône pour en faire un lieu de promenade et, sur l'autre rive, les espaces verts sont sauvés. L'affaire est tranchée par un vote populaire le 4 juin 1989 dont les enjeux restent embrouillés: 56,7% des électeurs et électrices de la Ville de Genève préfèrent la construction de logements à un hypothétique parc. L'opération « Jardins du Rhône » est lancée dès 1990.

Le décès de Denise Masset en 2002 marque le début de la dernière étape: les frais d'entretien étant trop élevés, ses descendants décident de vendre le cœur de la propriété – celui qui est classé – à l'exception des dépendances rénovées où certains résident. En 2007, Philippe Chappuis, le dessinateur de Titeuf connu sous le nom de Zep, s'en porte acquéreur avant de chercher à le vendre 17 ans plus tard. L'occasion pour la Ville d'acheter, elle qui est sur les rangs depuis plus de 55 ans? Rien de moins sûr, car il y a un os... (voir pages 15-17)

Pierre Varcher

¹ Quartier libre, n° 9, novembre 1987, p. 3.

² Pour une histoire complète, il faut lire « Châtelaine-Vieusseux » d'Anne Bruchez, introduction au livre de Mélanie Chappuis *Un thé avec mes chères fantômes*, éditions Encre fraîche, Genève, 2016, ou l'historique d'Anouk Dunant Gonzenbach sur le site www.soutiencampagnemasset.ch

³ Anne Bruchez, cf. note 2.

⁴ Voir *Saint-Jean-Charmilles entre hier et aujourd'hui. Une histoire de quartier* de Pierre Varcher et Jean-Pierre Keller (photos), chapitre 10.10: « C'était magnifique, parce qu'il y avait le jardin », éd. Parlez-moi de Saint-Jean, 2015.

⁵ Tous les détails dans le livre *Zoo: mémoires d'éléphant*, Maison de quartier de Saint-Jean, 1993.

⁶ Mémorial du Conseil municipal, 8 juin 1976, p. 134ss.